Paris-presse l'intransigeant

DERNIÈRE ÉDITION

VENDREDI 2 SEPTEMBRE 1949

PRIX : 8 FRANCS

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS.

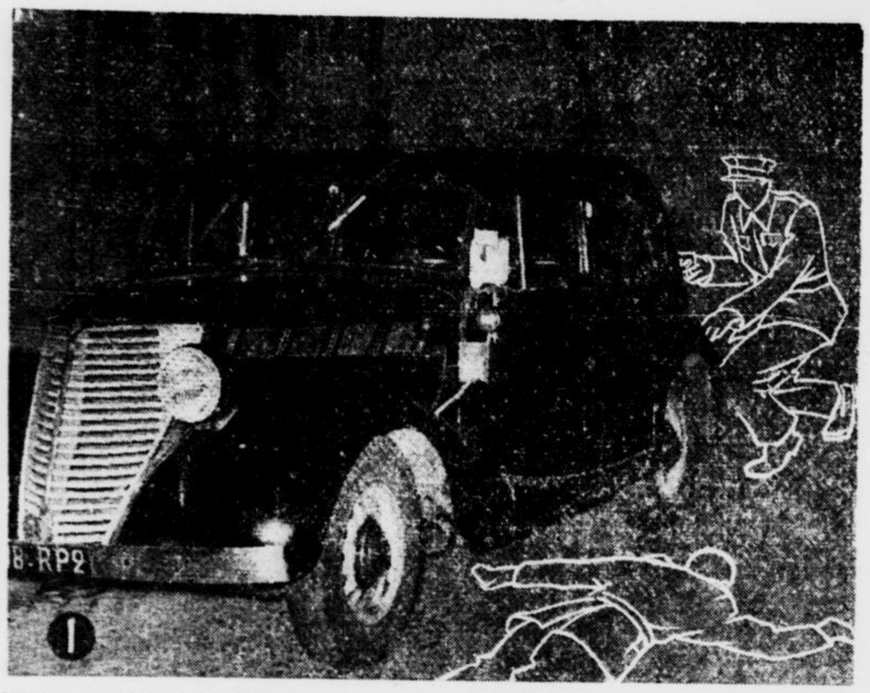
6e Année. - N° 1.465

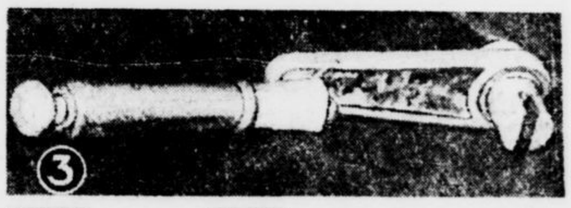
Saint-Lazare.

100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

COUP DOUBLE DU GANG





A PARIS

❶ RUE DE CRIMÉE

Un agent tué, un autre grièvement blessé

"Des débutants"... estiment les enquêteurs

❷ Place de la Madeleine

Le veilleur de nuit de l'agence Cook chloroformé et matraqué

(Enquêtes de Jean BIZY.)

LES vacances vont finir : les gangsters ont quitté les plages et Paris est redevenu Chicago-sur-Seine. La nuit dernière, deux agressions, exécutées avec un incroyable cynisme, ont mis la police sur les dents.

Rue de Crimée, trois gangsters, qui venaient d'attaquer un chauffeur de taxi, surpris par les agents, tirent au colt de 11.45, tuent l'un des gardiens et logent six balles dans le ventre de l'autre.

La seconde affaire : à l'agence Cook, place de la Madeleine, deux cambrioleurs chloroforment et assomment le veilleur dans l'intention de gagner la chambre forte, mais celle-ci résiste et ils se sauvent, cependant que le veilleur blessé donne l'alarme.

Ces deux affaires ont amené la mobilisation des forces policières et une descente du préfet de police, des spécialistes de la brigade criminelle et du procureur de la République.

Si le projet Claudius Petit est adopté

PROPRIÉTAIRES, VOICI QUELLES SERONT VOS OBLIGATIONS

Les 5 0/0 seraient consacrés par l'Etat au financement de l'allocation-logement

(familles nombreuses, économiquement faibles, etc.)

Par Jacques LAMBERT.

LE projet de loi ayant pour objet d'obliger les propriétaires à effectuer des réparations à leurs immeubles, que M. Claudius Petit vient de soumettre à ses collègues, ne fait que rester dans l'esprit de l'ordonnance du 28 juin 1945 dont les articles 11 et 12 avaient prévu un prélèvement qui devait être effectué sur le montant des loyers touchés par les propriétaires.

L'article 44 et l'article 102 de la loi du 1er septembre 1948 avaient trait à l'utilisation de ce prélèvement en précisant qu'il devait être réservé d'une part à l'amélioration, l'entretien et le renouvellement du patrimoine immobilier, et d'autre part, au financement de l'allocation de logement instituée par la même loi.

Si le nouveau texte est adopté par le Parlement quelles seront les obligations des propriétaires et quelle sera la destination des sommes prélevées sur le montant des loyers ?

Selon le projet de M. Claudius Petit :

1. A dater du 1er janvier 1950, tous les propriétaires devraient verser une taxe égale à 5 0/0 du montant de leurs loyers (charges déduites) au Fond National de l'Habitat.

2. A compter de cette date, tout propriétaire serait tenu de dépenser chaque année 15 0/0 de ses loyers (charges déduites) pour réparer, améliorer ou équiper ses immeubles.

3. Le propriétaire qui se serait refusé à faire des réparations, devrait outre le versement initial de 5 0/0 au Fonds National, acquitter une amende égale à 10 0/0 du montant des loyers perçus.

4. Le produit de la taxe et des amendes servirait, d'une part, à aider les propriétaires qui désireraient faire des travaux importants et manqueraient de moyens ; d'autre part, 30 0/0 des sommes recueillies seraient prélevés pour financer l'allocation logement.

C'est en tait revenir très exactement aux termes de l'article 44 que de consacrer un pourcentage défini du montant des loyers perçus à l'amélioration, l'entretien et le renouvellement des immeubles, tandis qu'affecter au financement de l'allocation-logement 30 0/0 des sommes que les propriétaires devront verser au Fonds National d'amélioration de l'Habitat, ne fait que porter à leur maximum les dispositions de l'article 102.

Quelques précisions

Les obligations des propriétaires sont, semble-t-il, suffisamment définies par ces textes. Néanmoins, il reste à préciser quelques points de détail.

1. Que faut-il entendre exactement par les termes « réparations améliorations ou équipements » ?

Il est tout d'abord utile de remarquer que ce ne doit pas être par pur hasard que le terme réparations précède les deux autres. Ce serait de la part du gouvernement un manque de logique que de mettre sur le même pied des obligations d'un ordre différent : savoir celle de réparer, celle d'économiser ou celle d'améliorer. De nombreuses voix autorisées nous avaient depuis ores d'un an assuré que la loi du 1er septembre 1948 n'avait connu comme principal obstacle aux restrictions apportées à l'exercice normal de leurs prérogatives, on peut penser que la première obligation qui incombera aux propriétaires sera de les réparer avant de leur apporter des améliorations ou de les doter de nouveaux équipements.

Cet ordre de préséance a d'ailleurs comme conséquence directe le fait que les propriétaires ne pourront tirer des réparations entreprises qu'un avantage tout négatif : celui de ne pas se voir dans l'obligation de verser l'amende prévue au troisième paragraphe du projet de loi précité, alors que les travaux d'améliorations ou d'équipement qu'ils auraient pu entreprendre en priorité leur auraient permis, en classant leurs immeubles dans une catégorie supérieure de rattraper le montant des sommes engagées à ce titre par une augmentation de loyer prévue à l'article 7 du décret du 10 décembre 1948.

Les sanctions

2° M. Claudius Petit prévoit les sanctions qui pourront être appliquées aux propriétaires qui se refuseraient à faire face à ces obligations.

SUITE PAGE 3.

Nouveau coup de théâtre

AURÉLIE LA FOLLE avoue :

« Oui, j'avais recueilli le petit Bernard Perrin, mais il s'est enfui... »

(De notre correspondant particulier Henri BECRIAUX)

FORCALQUIER, 1er septembre.

A la suite du nouveau coup de théâtre qui s'est produit cette nuit, dans l'affaire de la mort du petit Bernard Perrin, on pense que la journée d'aujourd'hui sera décisive.

L'enquête avait déjà rebondi lundi dernier avec la découverte du corps dans un fourré, à environ six kilomètres de l'endroit où l'enfant avait disparu.

Malgré les conclusions du docteur Martin-Charpenez, qui pratiqua l'autopsie et affirma que le bambin avait succombé à l'épuisement, les parents et certains policiers se refusaient à croire que l'enfant avait pu parcourir plusieurs kilomètres sur un terrain parsemé de rochers.

L'attention des policiers était, en outre, attirée par l'étrange dispersion à travers les fourrés des souliers du petit Bernard qui fut, on le sait, retrouvé les pieds nus.

SUITE PAGE 3.

1. LE TAXI DE LA RUE DE CRIMÉE. — En silhouettes, les deux agents, l'un étendu, mort ; l'autre se défendant au revolver, à demi caché derrière le taxi.
2. CHEZ COOK, PLACE DE LA MADELEINE. — M. Léonard, préfet de police (à gauche), et M. Maurice, directeur de la police municipale (presque de dos), examinent le lit ensanglanté. Remarquer la serviette avec laquelle le veilleur fut chloroformé et bâillonné ainsi que son appareil de pointage.
3. La manette de l'ascenseur qui fut utilisée par les bandits pour assommer le veilleur de chez Cook.

CRIMÉE : 3 bandits attaquent un chauffeur dans son taxi

Les agents surviennent : **FUSILLADE**

L'AFFAIRE de la rue de Crimée, digne de la meilleure tradition des tueurs de Chicago, s'est déroulée en quelques minutes dans un sinistre décor d'usines à gaz, de murs nus et de rues désertes, mal éclairées de loin en loin par quelques réverbères.

Pour tout vestige de la fusillade, il ne reste que de larges flaques de sang sur le pavé humide de la nuit et les traces profondes des balles blindées sur les façades environnantes.

L'action, en elle-même, fut pourtant simple. Un chauffeur de taxi attaqué. Des appels au secours. Une rondo de police. Mitraillade entre gangsters et agents. Un mort, un blessé grave. Mais du côté de la police. La fuite, dans l'obscurité, des bandits.

Face au bar « Le Petit Pot », près de la porte Saint-Denis, hier soir, vers

M. André Gallay

21 heures, M. André Gallay, quarante-sept ans, demeurant 4, rue Pascal, à Cachan, propriétaire d'un taxi Renault, modèle Vivaquatre, immatriculé 1398 RP 2, déchargeait un client. Pendant que celui-ci payait, trois hommes montèrent d'autorité dans la voiture.

— 250, rue de Crimée, dit l'un d'eux en se penchant par la glace intérieure de séparation.

M. Gallay remit sa voiture en mar-

SUITE PAGE 3.

MADELEINE : 2 cambrioleurs assomment le gardien de chez Cook mais ne peuvent atteindre la chambre forte

LE long du mur d'enceinte de l'usine à gaz de la rue de Crimée, la reconstitution de la fusillade gangsters-police touchait à sa fin. M. Léonard, préfet de police, suivi des enquêteurs de la Brigade criminelle, regagnait sa voiture. Les projecteurs des cars de police-secours s'éteignaient. Il était environ 1 h. 30 du matin.

Brusquement, d'une voiture-radio, stationnée le long du trottoir, tatillonne cet appel :

« Message à toutes les voitures de police : gardien de nuit de l'agence de voyages Cook, place de la Madeleine, matraqué par deux cambrioleurs qui visaient la chambre-forte. Sont, peut-être, encore dans l'immeuble. Trois blocs de maisons cernés. Patrouilles aux alentours. Message terminé. »

A deux heures d'intervalle, aux extrêmes de Paris, deux affaires criminelles sensationnelles en extérieurs éclataient. Tout le monde, rue de Crimée, s'engouffra dans les voitures. A vive allure, la caravane gagna par les rues désertes la place de la Madeleine. La dans la lueur rouge des enseignes lumineuses, un double cordon d'agents armés était échelonné sur le trottoir, face à l'agence Cook, à l'angle de la rue Royale.

L'agression

A l'intérieur, dans le grand hall où sont installés les guichets de renseignements, un lit de camp était dressé. Dessus, une couverture roulée en boule et du sang. Beaucoup de sang. Du sang sur la toile du lit léger. Du sang à terre, en larges flaques. Dedans, une lourde manivelle d'ascenseur et une lampe électrique en métal : les armes qui servirent aux assaillants du veilleur de nuit, Joseph Michel, 67 ans, demeurant, 13, rue des Sports, à Nolay-le-Grand (Seine-et-Oise).

Peu à peu, on put reconstituer, dans ses détails, l'agression. Vers minuit vingt, un passant, M. Gomez, voyait apparaître à la porte de l'agence de voyages, entr'ouverte sur la rue, un homme ensanglanté !

Se tenant d'une main au chambranle, l'homme, dont le sang ruisselait sur le visage et les épaules, dit d'une voix faible, à M. Gomez :

« Je suis le gardien. J'ai été attaqué par deux inconnus. Prévenez la police. »

L'homme, visiblement, faiblissait. M. Gomez courut trouver un ami qui venait de quitter dans un bar voisin, M. Arbide Oche.

Les deux hommes sortirent dans la rue et alertèrent un garde-visite et deux agents. Ensemble, ils se rendirent à l'agence Cook. Le gardien, qui perdait toujours son sang en abondance, était étendu sur son lit de camp et gémissait :

— Attention ! J'ai entendu du bruit, ils y sont encore.

Pendant que l'un des agents prévenait Police-Secours, les trois hommes restants visitèrent le hall. Avec le renfort de Police-Secours, une fouille minutieuse de l'immeuble fut entreprise. Sans résultat. Les cambrioleurs s'étaient mués en fumée.

Pourtant, les enquêteurs remar-

SUITE PAGE 3.

L'agent NEUFCOURT victime du devoir rue de Crimée

Le gardien de la paix Gaston-Albert Neufcourt, tué cette nuit rue de Crimée, était né à Paris le 24 avril 1921 (4e arrondissement).

Marié, sans enfant, il était entré dans l'administration le 16 décembre 1943, et, après le stage normal à l'école pratique, avait été affecté le 16 novembre 1944 au 19e arrondissement qu'il n'avait pas quitté depuis cette date.

20 millions de dollars et 6 millions de livres pour la Yougoslavie

WASHINGTON, 1er septembre. (U.P.) — Dans les milieux diplomatiques de Washington on déclare que le Département d'Etat a donné son accord de principe pour l'octroi à la Yougoslavie d'un prêt de vingt millions de dollars de l'Export-Import Bank, et que ce prêt sera probablement effectif d'ici quatre semaines.

On s'attend à ce que le gouvernement britannique accorde, à peu près à la même époque, des crédits un peu plus importants à la Yougoslavie, soit environ six millions de livres.

DÉMENTIS. - MISES AU POINT. - RIPOSTES

BELGRADE répond à la 4e note de Moscou

par l'organe central du parti communiste yougoslave

BELGRADE, 1er septembre. (A.F.P.-A.P.-U.P.)

LES procédés employés par Moscou envers la Yougoslavie montrent à l'opinion mondiale démocratique qu'il ne s'agit pas d'erreurs du parti communiste yougoslave, mais de tentatives du gouvernement de l'U.R.S.S. d'imposer à un pays socialiste son contrôle et de le placer dans une situation d'infériorité. »

Telle est la conclusion de l'éditorial qui, publié ce matin « Borba », organe central du parti communiste yougoslave, et qui est consacré à la dernière note soviétique.

Le journal résume notamment les griefs contre Moscou :

1° Organisation d'un blocus économique contre la Yougoslavie ;

2° Provocation d'incidents de frontières ;

3° Envoi d'espions en Yougoslavie ;

4° Menaces contre le gouvernement.

Cet éditorial a été communiqué, avant parution, à tous les représentants de la presse.

Le gouvernement yougoslave a, par ailleurs, officiellement démenti dans la soirée, que des troupes aient été concentrées en Macédoine et que, d'autre part l'état de siège ait été proclamé à Fiume (Rijeka) en raison de remous.

Baisse à la Bourse de Londres

LONDRES, 1er septembre. (A.P.) — Les bruits non confirmés, qui ont circulé hier au sujet des mouvements de troupes soviétiques vers la frontière yougoslave, ont provoqué une nouvelle baisse des cours à la Bourse de Londres.

Certaines valeurs d'Etat ont baissé de 10 shillings par 100 livres, mais d'une façon générale la diminution des cotes n'a pas dépassé deux shillings six pence.

Pas de fermeture de frontière

VIENNE, 1er septembre. (A.P.). — M. Oscar Helmer, ministre de l'Intérieur autrichien, a déclaré aujourd'hui que les informations de presse en provenance de Vienne selon lesquelles les autorités autrichiennes auraient fermé la frontière avec la Tchécoslovaquie étaient « complètement fausses ».

RAVISSANTS !

CES TRICOTS D'AUTOMNE

Leurs tons nouveaux, leur forme jeune, leurs motifs pimpants rehausseront votre beauté. C'est la mode de Paris présentée par :

TRICOTS de PARIS

L'album du tricot Haute-Couture

N° 46 - *Enfants 3 à 14 ans* : 85 fr.
N° 47 - *Tricots féminins* : 85 fr.

193, rue de l'Université - Paris 7e

L'aventure est au fond de la mer

Bathyscaphe contre benthoscope

Il ne s'agit pas de battre des records, mais de faire de merveilleuses découvertes

par Philippe DIOLE.

TOULON... août.

1.350 mètres au fond de la mer, telle est la profondeur que vient d'atteindre le Dr Barton dans son « Benthoscope ». Si l'on en croit certains comptes rendus, il semble même qu'il ait dépassé ce point et soit parvenu à 1.370 mètres. A vrai dire, le chiffre exact importe assez peu et l'on aurait tort de prononcer ici le mot de « record ». Je sais bien que le « Bathyscaphe » du professeur Piccard est descendu — à vide — à 1.380 mètres et que le grand public est porté à comparer ces deux chiffres comme s'il s'agissait d'un match.

En vérité, il s'agit de tout autre chose et c'est ce que nous voudrions expliquer clairement ici.

A quoi cela sert-il ?

En considérant le courage que supposent pareilles entreprises, en évaluant les moyens mis en œuvre et les sommes dépensées le public est fondé à se demander : « à quoi cela sert-il ? »

Répondons tout de suite : « Cela sert avant tout à voir, c'est-à-dire à savoir. » Les engins d'exploration des grands fonds ne sont pas d'utiles à pratiquer un nouveau sport un nouveau risque, ce sont des instruments d'investigation scientifique dont la portée peut être immense.

Pourquoi ? Parce que nous ne savons presque rien sur ce qui se passe dans la mer aux alentours et au delà de mille mètres. Les dragues, les chaluts, les sondes arrachent aux grands fonds des êtres inutiles, des organis-

SUITE PAGE 5

S. O. S. dans le Pacifique

UN VIOLENT TYPHON S'ABAT SUR LE JAPON

De nombreux morts
500 maisons détruites à Tokio
28 navires coulés

TOKIO, 1er septembre. (A.F.P.) — Un des plus violents typhons connus jusqu'ici s'est abattu cette nuit sur la région de Tokio et de Yokohama, après avoir balayé le Japon d'est en ouest.

Si le nombre des victimes est relativement peu élevé — 60 morts, dont 9 à Tokio et 31 dans un village de la province de Gunma, et une centaine de blessés et disparus — les dommages matériels sont extrêmement sérieux.

Dans la capitale, 500 maisons ont été détruites, un millier sont endommagées et près de 80.000 habitations ont été inondées, les eaux continuant du reste à monter.

C'est sur les côtes, dans les ports, que le désastre a été particulièrement ressenti.

Les communications téléphoniques et télégraphiques ont particulièrement souffert, interrompant les circuits entre Tokio et les provinces centrales.

Enfin, les dommages aux récoltes de riz — qui s'annonçaient particulièrement brillantes — sont très

SUITE PAGE 3.

En page 4

Paris-presse Cinéma
LA MEILLEURE PAGE DE PARIS

M. QUEUILLE « FAIT LE POINT »

M. Queuille s'est entretenu ce matin, à l'Hôtel Matignon, avec MM. Christian Pineau et Edgard Faure, secrétaire d'Etat aux Finances.

Cet après-midi, le président du Conseil reçoit M. Jean Monnet, haut commissaire au Plan.

EXPLOSION DANS UNE USINE DU PAS-DE-CALAIS

3 morts, 1 blessé grave

ARRAS, 1er septembre (de notre correspondant particulier). — Une terrible explosion s'est produite, ce matin, à l'usine d'explosifs de Billy-Berclau, usine qui travaille pour les Houillères nationales. Des ouvriers manipulaient de la dynamite chlorurée lorsque l'explosion se produisit, faisant voler en éclats le baraquement servant d'atelier. On compte trois morts : Antoine Huttin, 42 ans, de Pont-à-Vendin ; Paul Cambier, 36 ans, et Antoine Tidu, 29 ans, sujet italien.

Un quatrième ouvrier, Boussemart, 19 ans, a été grièvement blessé à la tête. Il sortait du baraquement au moment de l'explosion.

REFLETS de PARIS

Aujourd'hui

CONFERENCES. — 14 h. 45 : « L'ancien hôtel Scipion, Sardini, la boulangerie moderne de l'Assistance publique » (Mme Bernard), 12, rue de la Collégiale, métro Daubenton. — 15 h. : « L'Art arabe à Paris ». Visite de la Mosquée (Mlle Bié), R.V. Sortie métro Jussieu. — « Hôtel de Sévigné » (Mme Legrand), R.V. Entrée Musée Carnavalet. — 15 h. 30 : « Le Donjon de Vincennes » (Mme Sneyers), R. V. Entrée principale. — 16 h. 30 : « Versailles. Le parc. » (Mme Bayle). R.-V. Grille d'honneur du château.

EXPOSITIONS. — Hôtel des Invalides, de 13 h. 30 à 18 h. 30. « Napoléon-Bonaparte ». — Bibliothèque nationale, de 10 h. à 17 h., « Nicolas Poussin » ; Maison de la Pensée française, 2, rue de l'Elysée, de 14 h. à 19 h., « La sculpture française depuis Rodin » ; Musée Carnavalet, de 14 h. à 18 h., « Chapeaux d'hier et d'aujourd'hui ».

CINEMA. — Cinémathèque française, 7, avenue de Messine, 20 h. 30 : films musicaux : Germaine Dulac, Dimitri Kirsanoff, S.M. Eisenstein, Walter Ruttmann, Jean Epstein.

LA FLAMME. — U.N.C. Section de Malakoff.

Avis

Le patron de ce sympathique bistro de la rue Saint-Benoît a fourbi son hammerless, et pris le train pour sa Sologne natale où il possède un clos de chasse.

Il a collé, sur sa porte, le petit écriteau suivant : « Fermé pour cause d'ouverture. »

*

3 CONSEILS POUR MADAME

Du savon pour vos ongles

Pour bien manucurer vos ongles, faites tremper le bout de vos doigts assez longtemps dans un bol d'eau bouillante très savonneuse. Laissez même un tout petit morceau de savon que vous pétrirez pendant le bain de doigts. Le savon est un excellent adoucissant pour amollir vos peaux qui se repousseront facilement au bâtonnet.

A la table de Madame Pernelle

ŒUFS A L'ORIENTALE. — Passez à la poêle, à l'huile d'olive, des poivrons doux, des aubergines, des tomates, des oignons grossièrement coupés et assaisonnés de sel, poivre, une pointe d'ail. Dressez sur un plat et garnissez d'œufs frits.

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Vendredi matin. — Grande amélioration de la santé par le jeûne, les jus de fruits et les eaux minérales. Le Capricorne (22 déc.-19 janv.), doit travailler avec acharnement ; la réussite est proche et l'année favorable. Le 15 septembre sera un grand jour : le bien préparer. La Vierge (23 août-22 sept.) a beaucoup de chance, surtout si elle est née dans les quarante-huit heures qui suivent ou précèdent ce jour et si elle peut lire une étoile sous l'index de la main droite.

Vendredi après-midi. — Petites déceptions en amour pour les femmes du Cancer (22 juin-22 juil.) et du Capricorne. Ne pas les provoquer. Du 2 au 12 septembre inclus, les noms du bonheur sont : Marie, Berthe, Marthe, Michel, Micheline, Jacques, Guillaume, Martine et Justine. Le métal est le cuivre : la fleur, le pied-d'alouette ; l'animal, le perdrix. De grandes capacités pour veiller à l'économie de la maison. Intendance, cuisine, économat, comptabilité, administration des réserves, secrétariat.

DESTINS TRAGIQUES et mystérieux

Comment disparurent, en pleine jeunesse l'espoir Fred Bretonnel et " l'Homme du Tour ", Ottavio Bottecchia

29e ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 23 juillet.)

SUR certains traits, dans certains regards, la Fatalité, celle inexorable d'Eschyle, semble projeter des ombres et marquer un Destin. Cela, on le dit souvent en plaisantant, puis un jour on constate que le sort s'est accompli...

Deux hommes, deux champions, d'éducation et de milieu bien différents, opposés même, semblaient porter leur destin écrit sur leurs traits : l'un au travers de son sourire désabusé, l'autre sur un faciès jaune et triste. L'un se supprima en pleine jeunesse, l'autre fut trouvé mort dans un champ et sa fin reste inexpliquée...

Un futur Carpentier

Fred, Bretonnel était né en 1905, sous le signe des plus belles promesses. Beau garçon, bel athlète, il était issu d'une famille aisée et sportive. Son père ne lui marchandait ni les conseils, ni l'argent, ni les facilités pour s'entraîner. Il entrait dans l'adolescence doriotè par des fées bienfaisantes...

A treize ans, élève à Charlemagne, et surtout d'Auguste Grassi en boxe, il devenait champion scolaire et universitaire.

— C'est un futur Carpentier, proclamait le professeur Cuny.

Fred en Angleterre

Fred Bretonnel, sur seize combats qu'il venait de disputer en Angleterre, avait remporté quinze victoires. Il n'avait été battu, et cela d'extrême justesse, que par Harry Brown. Il avait quinze ans et deux mois lorsqu'il rentra en France, ses... études terminées et un excellent direct du gauche... dans ses bagages.

Fred aguerri par ses combats en Angleterre, se montrait impatient de monter sur un ring français :

— Rien à faire pour l'instant, répondit le sage Paul Rousseau, président de la Fédération. Vous n'avez que quinze ans et demi. Les règlements sont formels : vous ne boxerez qu'à seize ans sonnés.

Le jeune Bretonnel profita de ce délai de six mois pour parfaire sa forme. De poids mouche, catégorie dans laquelle il avait combattu en Angleterre, il passa poids coq et bientôt il affrontait le champion de Belgique, Alphonse Spaniers, qui le battit de peu aux points...

Fred, en pleine croissance physique, ne fit qu'un stage rapide dans la catégorie des « plume » : le voici bientôt poids léger. Et à dix-sept ans, en 1922, il s'adjuge le titre national, battant le champion Léon Poutet. Boxant bien en ligne, précis, frappant sec, esquivant remarquablement, Bretonnel avait la silhouette et la boxe du grand champion façonné en Angleterre.

Champion d'Europe, à dix-huit ans

La foule parisienne, injuste et nourrie d'illusions, fut longue à l'adopter et se montra toujours partiale envers lui. Pourquoi ? Tout simplement parce que M. Bretonnel père était organisateur. Elle supposait que le fils était favorisé par les juges. Enfin, parce que le jeune Fred était élégant et montait sur le ring vêtu d'une robe de chambre de soie de couleurs éclatantes. Pour elle, Fred était un fils à papa, chouchou des juges et des élégantes des premiers rangs de fauteuils...

Pourtant, depuis Carpentier, on n'avait pas vu plus grand espoir de la boxe sur les rings de Paris. Comme « Georges », Fred était parti des poids mouche pour atteindre les welters.

A dix-huit ans, Fred Bretonnel devenait, en battant l'Anglais Ernie Rice, champion d'Europe des poids légers.

Hélas ! Quelques mois plus tard, souffrant, le brillant espoir français devait perdre son titre devant le grand et sec Vinez, l'homme le plus difficile à boxer de Paris, avec son allonge extraordinaire, ses feintes, son gauche. Fred n'en reprenait pas moins le cours de ses victoires, battant Robert Sirvain, Schackels aîné, Marius, enfin Danny Frush sur abandon.

Passé welter, Bretonnel allait affronter à Marseille l'enfant du pays, Pégazzano ; les juges le donnaient battu alors qu'il avait gagné ou tout au moins fait match nul. Mais les juges de Marseille n'en étaient pas, à ce moment-là, à une erreur près...

Fred Bretonnel partait, en fin 1926, aux Etats-Unis, avec son père. Il remportait cinq victoires, une notamment sur Johnny Dundee, et ne subissait qu'une défaite...

Le déclin, le drame...

Rentré en France, Fred Bretonnel, désabusé, victime de mauvaises fréquentations, paruit, à vingt-deux ans, fini pour le sport. Menant la vie nocturne des bars, ne s'entraînant plus, le ressort cassé, on ne reconnaissait plus en lui le jeune et bel athlète qu'il était encore deux ans avant...

Avait-il abusé trop jeune de toutes les joies de la vie qui ne lui avait marchandé, à seize ans, aucune de ses promesses ? Ou ses terribles batailles, contre ce beau champion qu'était Paul Fritsch, l'avaient-elles diminué ?

En tout cas, lorsqu'il monta pour la dernière fois sur le ring devant Gaston Lecadre, Fred Bretonnel boxa sans conviction, en battu, mais il triompha tout de même.

— C'est fini, je ne boxerai plus, nous dit-il en regagnant les vestiaires...

De ce jour, il ne s'intéressa plus

De la belle époque à nos jours : les souvenirs de Gaston BÉNAC

à la boxe, il disparut des milieux sportifs pour chercher des illusions dans une existence frelatée.

Et, lorsqu'un matin, on apprit qu'il s'était pendu dans son appartement de Passy, ses amis pleurèrent le bon camarade disparu à vingt-trois ans, et les sportifs songèrent alors qu'un grand champion était passé devant eux, sans s'arrêter, comme un météore...

Un pâle et pauvre maçon du Frioul arrive à Paris...

Lorsque le pâle Ottavio Bottecchia arriva à Paris, en juillet 1923, pour courir le Tour de France, il se présentait sans bagage sportif. Il n'avait gagné nulle épreuve, il s'était fait remarquer de-ci de-là par son endurance, ses aptitudes de grimpeur, sa tristesse et son mutisme.

Notre confrère Orlandi, de « La Gazetta dello Sport », de Milan, qui l'avait engagé, ne pouvait fournir que des renseignements peu nombreux sur ses antécédents sportifs. Tout ce que l'on savait c'est qu'il était originaire de Pordenone, dans le Friouli italien, qu'il exerçait le métier de maçon dans sa ville natale et que, parti à la guerre comme bersagliéri, il avait été fait trois fois prisonnier par les Autrichiens et que deux fois il s'était évadé en se lançant dans des précipices au fond desquels coulait un torrent. Connaissant admirablement les lieux, Bottecchia savait qu'il échouerait sur des branches d'arbres qui formaient voûte au-dessus du ruisseau.

Il débutait dans les grandes épreuves à vingt-cinq ans, à l'âge où les autres se paraient, depuis longtemps, de titres de champion.

Bottecchia ne parlait pas un mot de français, il ne connaissait pas le parcours et rien en lui n'attirait la verve des reporters. Une figure glabre, un long nez pointu, un teint olivâtre, une anatomie sèche, ardo, aucune élégance, aucune recherche, un air souffreteux, voilà ce qu'offrait au premier regard l'aspect extérieur de Bottecchia.

Bottechia se révèle dans le Tourmalet

Mais, en course, l'homme se transformait; il était courageux, pédalant sec mais bien, et il grimpait remarquablement. Après avoir terminé second dans la première étape, il se révélait littéralement dans les Pyrénées, il escaladait le Tourmalet en tête et revêtait, à Luchon, le maillot jaune :

— Bottecchia est un vrai champion, le meilleur grimpeur depuis Petit-Breton, proclamaient les compétences.

Bottecchia avait gagné la partie. Moins brilliant dans les Alpes, il se

Prochain article :
QUELQUES COLOSSES DE L'EPOQUE HEROIQUE

laissait rejoindre et dépasser par Henri Pélissier, qui gagnait ce Tour 1923, mais le maçon du Frioul, arrivé second, précédant au classement Romain Bellenger et Tiberghien, s'était imposé comme un véritable champion de la route.

— Nous sommes plusieurs à marcher mieux que lui, nous déclarait à Briançon, le soir de la grande étape des Alpes, Brunero, qui avait assisté à l'escalade du col de l'Isoard.

Mais l'année suivante, parti grand favori, Bottecchia, qui avait revêtu le maillot jaune au Havre, le conservait jusqu'à Paris, après s'être montré le roi de la montagne. Mais il avait trouvé en Lucien Buysse, arrivé second, un rival à sa taille, alors qu'Aymo se révélait dégringoleur de pentes affolant, que Nicolas Frantz faisait son apprentissage de futur vainqueur.

Quant à Brunero, qui rêvait de détrôner Bottecchia, il abandonnait avant Dunkerque.

Bottecchia était arrivé un an avant à Paris, mal vêtu de « fringues » trop grandes, usées, fripées. Le directeur sportif qui l'engagea avait dit :

— Qu'on lui donne un vélo quelconque !

Il partait avec un vélo de magasin, mais bientôt il s'était imposé et, en 1924, il était déjà choyé comme un vrai champion, comme le champion qu'il était réellement.

Ses deux victoires dans le Tour

Il connaissait, maintenant, quelques mots de français, il avait même appris à sourire ; alors, sur sa peau tannée comme celle d'un tambour, des rides se creusaient, profondes comme des cicatrices.

Un des plus beaux duels de grimpeurs dans la montagne est bien celui que se livrèrent, dans le Tourmalet, Lucien Buysse et Bottecchia dans le Tour de France de 1925, duel impitoyable dans lequel le Belge prit sa revanche sur l'Italien.

Ottavio Bottecchia gagnait son deuxième Tour de France devant les mêmes adversaires que l'année précédente ; mais il avait produit une impression moins forte, et il semblait déjà avoir préparé les succès de Lucien Buysse et de Nicolas Frantz, ses suivants.

Il me disait, au lendemain de la victoire :

— L'effort physique n'est rien ; l'obsession morale, c'est tout. J'ai plus souffert sur la route de Metz-Dunkerque, dans la crainte de l'incident possible, que dans les Pyrénées et les Alpes réunies. Aussi c'est bien décidé, je ne recourrai jamais le Tour...

Là se termine le roman de Bottecchia. Deux ans plus tard, on découvrait son corps au pied d'un arbre fruitier, dans les environs de Pordenone. Il portait un trou à la tête, comme s'il avait été provoqué par un gros caillou...

Il était parti la veille pour s'entraîner... On fit mille suppositions...

Le mystère qui plane sur les causes de sa mort n'a jamais été éclairci.

Mais Bottecchia ne portait-il pas sur ses traits l'image du destin tragique auquel il était voué !

Au Royaume des Cieux

ROMAN DE JEAN-CHARLES REYNAUD

CHAPITRE II (suite)

Quand les portes se ferment

D'APRÈS LE FILM DE **JULIEN DUVIVIER**
(DIALOGUES DE **HENRI JEANSON**)
(Une production Régina, distribuée par Filmsonor)

RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS

A dix-sept ans, après une enfance malheureuse et un amour heureux, Maria Lambert est conduite, entre deux gendarmes, à la « Maison d'éducation surveillée des filles de Haute-Mer ». Mme Bardin, la directrice l'accueille aimablement. Mais Pierre Masso! a promis qu'il viendrait la délivrer...

SON rapide examen terminé, Mme Bardin se tourna vers Mlle Guérande, qui achevait d'ouvrir les paquets.

— Ah ! constata-t-elle avec une satisfaction manifeste, ce sont bien les sous-vêtements.

Mlle Chamblas eut un sourire entendu et dit :

— Voilà qui fera plaisir à nos pensionnaires... Ah ! à propos, madame la directrice, M. le curé a fait demander si notre chorale pourrait prêter son concours à la messe de Noël, à l'Annonciade.

— Je n'y vois pas d'inconvénient.

— Il n'y en a certainement pas, madame la directrice.

Avec un empressement de commande, la sous-directrice tendit à sa supérieure, signant une feuille remise par le brigadier, le tampon de l'établissement, qui devait y être apposé. Puis les gendarmes s'étant retirés, Mme Bardin compulsa quelques instants le dossier de Maria Lambert.

Lorsqu'elle eut terminé, elle leva sur sa nouvelle pensionnaire des yeux qui corrigeaient le froncement voulu des sourcils.

— Enfin ! soupira-t-elle par principe.

Puis, aussitôt :

— Dans six mois, si je suis contente de vous, je vous proposerai pour la liberté conditionnelle... Nous ne sommes pas là pour faire de la répression, mais pour vous donner un métier... Malgré ces vieux murs, ce n'est pas une prison ici... Mais il ne servirait à rien de tenter de vous évader... Vous seriez bientôt reprise.

Et, comme pour montrer que les principes compréhensifs et humains de la maison n'excluaient pas une stricte discipline, la directrice demanda sévèrement à Mlle Guérande, tout en venant examiner à ses côtés la qualité des sous-vêtements :

— On ne sait toujours pas qui a cassé les carreaux de la buanderie ?

— On ne le saura jamais.

Avec une indulgence à double face, Mlle Chamblas opina :

— Mieux vaut avoir l'air de croire qu'elles ne l'ont pas fait exprès.

Mais Mme Bardin, spontanément :

— Pourquoi l'auraient-elles fait exprès ?... A quoi ça les avancerait-elles de casser les carreaux ?... Avec le froid qu'il fait dehors..

Cette réflexion fut suivie de la sonnerie du téléphone, dont la sous-directrice s'empressa de saisir l'écouteur.

— Madame la directrice, on vous demande de Paris... du ministère.

— Allo !... fit Mme Bardin à l'appareil. Bonjour, monsieur le directeur... Une bonne nouvelle ?... Bravo !... Les crédits ont été enfin votés ?... Le domaine de la Chesnais est mis à notre disposition ?... Nous allons donc pouvoir quitter cette horrible prison... d'ici deux ou trois mois... Comme je suis heureuse !

De fait, le visage de la brave femme reflétait un bonheur rayonnant et elle ne s'inquiétait guère de savoir à cette minute si ce bonheur prenait, dans sa voix, des accents authentiquement maternels.

— Toutes mes collaboratrices seront aussi très heureuses, monsieur le directeur, poursuivait-elle... et très émues... Grâce à vos efforts...

Soudain, la joie de la directrice se mua en une poignante expression d'angoisse. Un petit cri s'étrangla dans sa gorge et, tandis qu'elle appuyait une main sur son cœur et entraînait avec elle le téléphone, elle s'affaissa d'un coup sur le sol.

Il y eut une seconde de stupeur bouleversée. Mlle Chamblas se ressaisit la première.

— Mlle Guérande, occupez-vous d'elle ! intima-t-elle.

Puis, ramassant avec le plus grand calme l'appareil à côté du corps écroulé, elle reprit la conversation :

— Allo !... Vous êtes encore là, monsieur le directeur ?... Ici, Mlle Chamblas, la sous-directrice... Excusez-moi, mais Mme Bardin vient d'avoir une syncope... Elle est tombée tout à coup... Heureusement que j'étais là... Oh ! j'espère que non... Ce n'est sans doute qu'un malaise...

Cependant, suivie de Maria Lambert, désemparée et qui esquissait des gestes sans secours, Mlle Guérande s'était penchée sur Mme Bardin et l'examinait attentivement.

Elle finit par relever la tête et déclara, gravement :

— Ce n'est pas un malaise... elle est morte !

— Quoi ? fit Mlle Chamblas, stupéfaite... Veuillez m'excuser une seconde, monsieur le directeur...

La main sur le micro, la sous-directrice demanda :

— Allons !... Vous êtes sûre ?

— Absolument sûre... Embolie, sans doute... J'ai fait mes études d'infirmière et j'ai assez fermé d'yeux pendant la guerre.

Mlle Chamblas eut un grand geste de désolation et, d'une voix appropriée, rétablit la communication :

— Allo !... Allo !... Monsieur le directeur ?... Je ne pouvais soupçonner... Mais c'est épouvantable... Mme Bardin est morte !... Morte, oui... Non, elle ne se plaignait de rien... Probablement une embolie...

Ce disant, la sous-directrice était d'abord restée debout pour téléphoner, puis s'était rapprochée, peu à peu, du fauteuil directorial, où elle avait fini par prendre résolument place en maniant divers objets avec autorité, un peu comme s'ils étaient devenus siens. Maintenant, d'un doigt décidé, elle appuyait sur un bouton d'appel. Une surveillante d'une quarantaine d'années, qui ne retenait en rien l'attention, Mme Maupin, parut bientôt.

— Veuillez encore m'excuser, je vous prie, monsieur le directeur... Une seconde seulement... Des ordres, commandés par la situation, à donner...

Et, sans obturer le micro :

— Alors, puisque, hélas ! il n'y a plus rien à tenter pour cette chère Mme Bardin... Veuillez la transporter dans sa chambre, madame Maupin... et Mlle Guérande va vous aider... Je suis à vous, monsieur le directeur... Oui, on la transporte, la pauvre !... Oh ! je vous remercie beaucoup !... J'aurais préféré que ce fût en une autre circonstance... Au revoir, monsieur le directeur... Et merci encore !... Vous pouvez absolument compter sur moi...

Ayant reposé le récepteur, Mlle Chamblas, inconsciente de la présence de Maria Lambert, qui s'était réfugiée sur une chaise dans un coin, demeura quelques instants immobile, enfuie dans un rêve où la joie de son ambition satisfaite, l'ivresse du but enfin atteint après tant de jours débordaient sans retenue, hors des contraintes habituelles, sur ses traits, dont l'illumination noyait dureté et flétrissure. Puis, soudain, la lumière s'éteignit sur sa face, laissant reparaître la sécheresse intérieure, la livrant derechef à la marque des ans. Elle appliqua sur le bureau une main décidée et quelque peu claquante, comme si elle voulait affirmer son autorité. Et, tandis qu'elle se dressait d'un coup, il n'y avait plus, sur son masque durci de commandement, que l'éclat de triomphe des yeux.

A la voir ainsi, puis garder cette même expression en se dirigeant vers la chambre mitoyenne de la défunte, les instructrices et surveillantes de la maison auraient pu penser que le décès de Mme Bardin avait été provoqué par un acte criminel — électrocution obtenue grâce à la complicité d'un spécialiste — dont Mlle Chamblas était l'instigatrice. Il n'en était pourtant rien : la directrice était bien morte de mort naturelle. Mais il n'est point sûr que sa méchanceté, alliée à son ambition, ne faisait pas de la sous-directrice une meurtrière en puissance.

Parvenue à l'entrée de la chambre, où Mlle Guérande et Mme Maupin s'activaient autour de la défunte, Mlle Chamblas ordonna :

— Faites-lui sa toilette, moi je vais m'occuper des formalités.

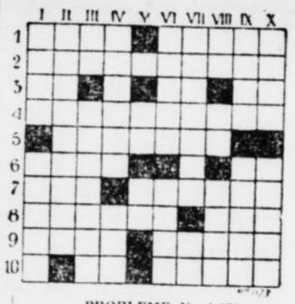
Et, d'un ton détaché :

(A SUIVRE).

(Copyright 1943, by Jean-Charles Reynaud and « Paris-presse-l'Intransigeant ».)

Maria (Annc-Saint-Jean) arrive dans le bureau de la directrice encadrée de deux gendarmes

MOTS CROISÉS



PROBLEME N° 1.173

HOR. — 1. Ses trompettes ont une célébrité légale. Morceau de remploi. — 2. Produit du bleu. — 3. Partie. Eu épelant : pelure française. Saint normand. — 4. Amusements. — 5. Agréable à recevoir. — 6. Dieu tonnant. Sur un diplôme. — 7. Epoque. N'est pas un mythe. — 8. Il n'efface pas les portes ouvertes. Un allemand. — 9. Ce qu'est le bon roman. Etargit l'ouverture. — 10. Article arabe. Un peu acide.

VERT. — I. Scandale. Animal stupide. — II. Inattendue. — III. En évidence ; distinctif masculin. Manière de se câliner. — IV. Etres. Produit renversé. — V. Homme remarquable. Le. — VI. Courroie. Fit fiasco. — VII. Ville d'Italie. Regarde. — VIII. Conjonction. Initiales d'un juriste célèbre français. Roi de théâtre. — IX. Ce que sera cet hiver, plus d'un pied. Pronom féminin. — X. Petit dieu. Assemblé d'hommes unis.

Solution du problème n° 1.172

HOR. — I. Habillages. — 2. Verdun. En. — 3. Drin. Sonde. — 4. Ravaudeur. — 5. Ost. As. E.V. — 6. Lime. Es. — 7. Eclat. Ase. — 8. Loupe. Os. — 9. Reuss. Le. — 10. Aberration.

VERT. — I. Hydropisie. — II. Après. Co. — III. Brive. Lure. — IV. Iéna. Lapet. — V. La. Sanger. — VI. Tocsin. Ss. — VII. O.E. Ost. — VIII. Genre. An. — IX. Endives. Lo. — X. E.E. Renan.

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant
sont reçues
100, rue de Richelieu
De 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h. Sauf samedis après-midi dimanches et fêtes et également 7, place Clichy de 8 à 24 heures, sans interruption, sauf dimanches et fêtes.

Demandes d'emplois 75 fr

Jardinier 4 hr expérimenté tr. b. fleur. marié sans enfant, tte conf. petite pension cherche place gard. propr.(té), très sérieuses références. Ecrire « Paris-presse » 486

Chef de cuisine, 25 a. patron, ch. pl. st. - Bénard, 134, r. Courcelles.

INGENIEUR-CHIMISTE
Bc. de action stag. houil métall. 25 a. marié, dég. obli. mil. ch. sit. av. logem. Ecr. *Paris-presse* 493.

EMPLOIS DE BUREAU

DACT. aide-comptable conn. Italien, allemand, 79, rue Coucy, MONTGERON (S.-et-O)
COMPTABLE diplômé libre 1 jour par semaine cherche emploi. Ecrire « Paris-presse » 482.

J.H. ch. pl. aide-comptable teneur de livres S.C.F. connaiss. anglais espagnol.Ecr. « Paris-presse » 403
J. F. sténodactylo début. cherche emploi. Ecr. « Paris-presse » 495

GENS DE MAISON

J. Portugaise cherche place bonne. Ecrire « Paris-presse » 489.

INDUSTRIE

Dessinateur de planche technique cherche place stable. Plus. ann. pratique. RYBIN 6, rue Louis-Rolland, MONTROUGE.

Offres d'emplois 350 fr

BUREAU

Sténodactylo tr. b. réf. exig. Se prés. 14-16 h. SOCHICA 214, rue Gén. Vois-du-Bois, COLOMMES.

Jeune sténodactylo sérieuses référ. exigées, FOUCHE, 9, av. Gobelins.

STENODACT. Se prés. matin FACTURIERE. S.I.A.M., 2, pass. Iéna, Levallois.

Dact. 3 apr.-midi p.s.m. K.6.61-01

Rech. secrétaire-sténodactylo Se présenter : HOOVER, 122, Champs-Elysées. Se munir lettre de dem. d'emploi et curric. vitæ.

CORRESPONDANCIERE

Sténodactylo h. référ. libre suite. Ecr. seul av. prét. à M. Carret, 7, r. Leutonne (6e) qui transmet.

On dem. employé H. ou F. pour calcul. paye (personnel). Se prés. 8, rue Giffey 121 bis, r. Hazo (19e)

2. Paris-presse-l'intran (a)

Roch. sténodactylo. Dir. Bois et Parquets, 94, rue St-Lazare (9e).

EMPL. aux écr. 25 a. très act. référ. commerc. ex. Ecr. C.F.T.A., 135, boulevard Sérurier (19e).

1o) Employée serv. livraison 25-35 ans, active, rapide, précise, préf. formation comptable, excell. réf. exig. 2o) Employée réception clients 20-30 ans, téléphoniste, excell. présent., un peu de dactylo, bureaux et dactylo. Se prés. Monsieur KODY, 78, rue de Turbigo.

Sténoctact. 1 h. par de 18 à 19 h. pr courrier. Bignet, 20, r. Lafitte

Pr Bourg-la-Reine, empl. Hme 25-30 a., dact., ayant bonnes notions comptables. Ecr. FITEX, 12, avenue Pothonelle, SURAUX (Seine).

COUT. MODES, CONFECT.

Dem ouvrières aide, artisan & domicile pr rayon bout. Trav. Hte nouveauté, et référ. Georgette-BERNARD, 19, r. Tambon, Paris

Ouvrière mailleuse enfant à dom. Malin, 200, Bld Saint-Germain.

Ch. couturières finisseuses connais parfait. métier. Trav. à dom. ou 20 A domic. p. ouvr. poss. mach. à surjeter. Sér. réf. ex. Claire-Laine, 80, Fg St-Denis, 1re hall, 4e ét. 9 à 12. 15 à 17 et samedi.

On dem. 1 couple soutien-gorge-Barouhiel, 24, bd Richard-Lenoir. Entrepreneuses pr la jupe. Se prés. av. modèle Charlton, 115, r. Meaux

On dem. COUTEUSE-PATRONNIERE habituée à la haute nouveauté, ainsi que VENDEUSE. S'adresser, avec référ. 7, rue Aristide-Briand, ARCUEIL.

Atelier de confection hommes recherche très bon piqueur machine. Travail assuré, S'adresser, 12, rue Coquerie, MONTROUGE.

Ex-coupeur se grande maison spéc. costumes, manteaux, demande pour Lausanne (Suisse) Offre détaillée S. BLOCH, Carlton, VICHY.

Mécaniciennes cisseuses hommes trav. domicile. Se prés. vendredi Société ARPEL, 5, r. J.-Mermoz, fond cour (1e étage).

PLUMASSIERES
et coupeuses monteuses, atelier et domic. Prévot, 15, r. Thérèse-Ier

MANNEQUIN 44 fort. KAZAZIAN
40, rue des Jeûneurs (2e).

Fournitures couture demande représentants province, ajq, rue Crozatier, entresol, le 3/9, 9 à 12 h.

Brodeuses à dom. mach. bourdon et serveurs. Libon, 267, r. St-Honoré

GENS DE MAISON

Dem. b. à tt faire aimant enf. PANTY, 106, quai de Passy (16e)

INDUSTRIE

CITROEN
EMBAUCHE DE SUITE :
OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISES MACHINES
MANŒUVRES SPECIALISES
Se présenter tous les jours, même le samedi, entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. ; 78, rue Balard (15e), métro BALARD, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances sociales et Caisse de Compensation.

AMPERELUX Paris demande bons tourneurs d'outils mus H.T. et R.T. Sérieuses références. Place stable. Se présenter : 5, rue de l'Aqueduc, de 9 à 12 h. et 14 à 18 h.

Tous professionnels Tôliers, chaudronniers, fer, alu. Ets DIGARD, 55, rue de la Motte, Aubervilliers

XVe ARRt 31 Quai de GRENELLE
BONS PROFESSIONNELS 1re ou 2e OUTILLEURS
TOURNEURS SUR
FRAISEURS PARALLELES
RECTIFIEURS
AJUSTEURS MACHINES-OUTILS
Bonne cantine.

Très bons Mécaniciens connaissant moteurs Diesel petites et grosses puissances, capables montages. Sérieuses références exig. : S.A.E., 27, Bd Jean-Jaurès, CLICHY.

Importante Fabrique Moules métalliques par matière plastique et autre rech. CHEF ATELIER ayant sér. référ. Ecrire No 335 Chevalier, 3, r. P. Escudier, q.tr.

SPECIALISTES équipement électrique automobile, matériel électrique auto. Lataillette, Etabl. DENIS et GANDARD, 9, rue d'Abbeville PARIS. Téléph. TRU. 46-01.

Organisation locaux MONTEURS-ELECTRICIENS, pl. stable. Se pres. se prés. 8er V.D.121, 8er, r. Sèvestre

Cu. b. DOREUR au bolander. Doreur Fraiseur, 4, r. Berlhelle.

EN ARGENTINE

très bonne situation à mécanicien chauffeur-expérience machines : Singer, Union Spéciale, Merrow. Ecr. Bonnet, références à HAZAN, 6bis, Hôtel Plaza Athénée, 7, avenue Montaigne, PARIS (8e).

Cu. prorsonnels en cuirs industriels pr trvx donne. Référ. D.G., 61, rue Damrémont (18e).

Importante Société matériels frigorifiques cherche un agent technique pour contrôle appareils régulateurs. Ne pas se présenter. Ecrire : PICTET, 6, passage Courbet (19e)

Mécanicien connaissant chaînes, Ec. Privé, 61, r. V.-Hugo, M. Alfort.

On demande pour le chauffage

MONTEURS SOUDEURS
TOLIER TRACEUR

Se prés. 68, av. Gl-Michel-Lizot.

PROJECTEURS CIBIE, 62, rue Haxo, dem. 1 chef équipe p. de coup, et emboutiss., 2 ajusteurs d'entretien, 1 fraiseur-outilleur, avec très sérieuses référ. exigées.

Rech. pr serv. essais et démonstration électrodes de soudure : Très bons SOUDEURS A L'ARC à pose, ayant également formation tôlerie chaudronnerie, charpentes. Excellente qualification exigée. Possib. déplacements étrangers. Ecrire seulement si toutes conditions réunies à

PHILIPS - INDUSTRIE
105, rue de Paris, BOBIGNY (S.)

AJUSTEURS MONTEURS O.P. 1 et O.P. 2
MANŒUVRES
TOURNEURS Se présenter le matin
S.I.A.M., 2, pass. Iéna, Levallois

Ou **BONNES OUVRIERES** dem. pour polissage et finition pinces or. S'adresser : Société OFMOR, 18, impasse des Cailloux, CLICHY

DESSINATEUR ETUDE 2e échelon
SECAP Avantages. 1 bis, rue Saint-Augustin, Asnières.

SERRURERIE dem. bons compagnons de ville S'adr. GIROD, 5, rue Paul-Lelong, PARIS (2e).

Soudeuses, câbleuses Radio expér. Sérieuses référ. exigées. Se prés. 9 à 12 h., SONNECLAIR RADIO, 7, passage Turquetil, PARIS (11e)

DYNALUM, 27, av. François-Arouet-Raspail ARCUEIL, métro La-place, bus 47, gen. serruriers me. puisserie métallique.

CABLEURS pour fabric. tableaux. SERIEUSES REFER. EXIGEES.

Tôlier traceur P2 ou P3 b. référ. M.M.C., 89, av. Clemenceau, Bry-s/Marne (Seine), Autobus 120. Ch. VINCENNES. Trajet 20 minutes.

Fraiseur Alu Bronze-Alu rech.

FRAISEUR-AJUSTEUR

pour confection moules métalliques Se présenter à partir de samedi FOPA 2, rue des Suisses (14e).

Bons monteurs tuyaut. Sér. conn. tuyaut. 3, r. P. Escudier, q.tr.

DIVERS

Ch. manutentionnaire pr confect. et tissus. Ecr. en indiq. réf. et prét. Seavent, 153, av. V.-Hugo (16e)

Repr. av. auto voy. province tr.b. payé, pas photo. Cofab 12, rue Cugnot-Le même sam. et dim. mat.

H. p. mettre parquet et vitres, pl. stable. EDOBE, 4 av. Carnot.

Firme commerciale cherche AGENTS Province Banl. Perrière. Situation assurée. Se présenter ou écrire : LE REDACTEUR, 39, rue de Châteaudun, PARIS.

Courtiers publicité expérimentés recherchés, pour supports grande presse et supports syndicaux. Sans concurrence. Conditions intéressantes à courtiers de valeur. France-Lafayette 50, r. Lafayette

J. F. exc. élec. parl. anal., p. représent., téléph. Se prés. de 10 à 12 h. : Plaz, 122, Chps-Elysées.

ECOLE COUPE Haute Couture ch. Dame Professeur Coupe ayant Brevet professionnel ou équival. 57, rue de Châteaudun, PARIS

Profes. retrait. ET. ou E.P.S. agrégé lett. ou sc. retrait. J.F. ill. cultivée, lett. ou sc. demi-pens. pour postes permanents de ts les 1rs Ecr.

D. Verret, 36, r. du Cotentin-15e

On dem. bonne FEMME-VALISE, 4, rue Auguste-Barbault (15e).

Recherchons manut. voulant se ref. Raccord, conf. hom. 170, r. St-Martin

Importante SAVONNERIE dem. pour Paris-Banlieue : REPRESENTANTS à la commission visitant client, détail, alimont. drog. bazars. Ecrire renseignements détaillés : DUFLAT, 31, Bd Jean-Jaurès, à AULNAY-S/-BOIS (93).

Rech. négociateur sér. pas nécess. publicité assur. b. pouvoir. Grande clientèle. 14, av. Claude-Vellefaux (10e).

Représentant mercerie, jouet, Bonchisserie, 3, r. Dupont-des-Loges-7e

Rep. av. auto voy. province tr.b. payé, pas photo. Cofab 12, rue Cugnot-Le même sam. et dim. mat.

H. p. mettre parquet et vitres, pl. stable. EDOBE, 4 av. Carnot.

Firme commerciale cherche AGENTS Province Banl. Perrière. Situation assurée. Se présenter ou écrire : LE REDACTEUR, 39, rue de Châteaudun, PARIS.

Courtiers publicité expérimentés recherchés, pour supports grande presse et supports syndicaux. Sans concurrence. Conditions intéressantes à courtiers de valeur. France-Lafayette 50, r. Lafayette

Représentations 500 fr.

60.000 PAR MOIS

offerts à MM. agrab. présent. b. et pour. se déplacer. Se prés. rez-de-ch. et samedi matin 9 à 12 h. 64, Boulil Malesherbes, PARIS.

Impte Usine SACS PAPIER et PAPIER EMBALLAGE ch. Représ. qualif. pour Paris et prov. Ecr. No 32.417 CONTESSE Publicité, 8, rue Duroc, Paris-7e, q.tr.

Importante Fabrique Confections Rayon cherche représentants pour régions Est, Nord et Bretagne, ayant voiture. Très belle collection d'hiver. Donner références références. Ecrire Paris-presse 487.

ANNUAIRE OFFICIEL

dem. COURTIERS-IERES qualif. exerç. référ. ne province. Se prés. samedi matin 9 à 12 h., 5, rue Françe. 9e, Pépinière, Paris (8e).

Rays vendeurs avec voiture pour Province. Rendement immédiat. VINIDOR, 7, rue Pierre-Picard, Paris-9e

Org. import. Papet. dem Représent Stable. 2, r. Fer-à-Moulin, Paris.

CADORICIN dem. représentants électriciens et ts rens extension service rapide. Préférence aux candidats 25 à 35 ans. Ecr. CADORICIN, 18, rue de la Paix, Paris.

**50 A 80.000 FR

U.S.A. et GRANDE-BRETAGNE soutiendraient Tito au cas où celui-ci recourrait à l'O. N. U.

(De notre envoyé spécial permanent L. FOY.)

NEW-YORK, 1er septembre (par câble).

LES milieux diplomatiques américains continuent à considérer le duel Tito-Staline comme « une affaire très sérieuse, mais non très grave ». Le retour précipité de M. Joza Vilfan, délégué yougoslave à l'O.N.U., qui a écourté son congé à Belgrade, laisse supposer que Tito a très nettement envisagé l'idée, en cas d'aggravation de la discorde de porter toute l'affaire devant les Nations Unies.

D'ailleurs, on ne cache pas, à Washington, que MM. Acheson, Bevin et Schuman tiendront, à ce sujet, une conférence préliminaire.

Encore que l'opinion ne croie pas à une attaque directe de Moscou, cette éventualité a été examinée, et l'attitude future des U.S.A., à ce sujet, demeure extrêmement réservée. Ce que l'on peut affirmer, c'est que les U.S.A. et la Grande-Bretagne sont prêts à appuyer Tito, si celui-ci décide, à un moment quelconque, d'aller devant l'O. N. U.

Devant l'O.N.U. ?

La Grande-Bretagne paraît cependant plus empressée que les U.S.A. de voir l'affaire venir à Lake-Success et devant le Conseil de sécurité, pour le mois de septembre. Le délégué britannique, sir Alexander Cadogan, convoquera probablement une réunion du Conseil, mardi prochain.

Bien que l'affaire yougoslave ne puisse pas y être discutée officiellement, les délégués en profiteront, cependant, pour échanger des vues dans la coulisse avec le délégué yougoslave, Vilfan.

Les U. S. A. préféreraient plutôt éviter, si possible, la publicité du débat, dans l'espoir que leur politique d'aide économique finira par détacher, sans bruit, et définitivement la Yougoslavie du monde rouge.

En effet, les expéditions américaines à destination de la Yougoslavie, chiffrées à 400.000 dollars en septembre 48, atteignirent 1.000.000 de dollars en novembre, un maximum de 2.600.000 en avril 1949.

Mais si l'affaire est inscrite à l'O N U, et que les démocraties occidentales décident d'en profiter pour causer le maximum d'embarras politiques à la politique de l'U. R. S. S. il est possible que la Yougoslavie préfère porter sa plainte à la tribune de l'Assemblée générale qui s'ouvrira le 20 septembre, où les cinquante-neuf pays membres seront représentés, plutôt que devant le Conseil de sécurité, tribunal procédurier et encombré de onze membres, où l'U. R S. S. possède le droit de veto, ce qui empêcherait, de toute façon, la majorité de prendre une décision.

O. E. C. E. :

« L'aide américaine n'a pas suffisamment relevé l'Europe »

Un rapport du président du Conseil et du secrétaire général de l'O.E.C.E. sur la répartition de l'aide américaine, approuvé hier en séance secrète par les représentants des 19 pays intéressés, a été publié aujourd'hui.

Il ressort de sa conclusion que les cinq milliards de dollars d'aide fournis par les Etats-Unis n'ont pas suffi à provoquer un relèvement suffisamment rapide de l'Europe.

« Si nous avons pu croire à un certain moment que le relèvement de l'Europe procédait à une vitesse suffisante pour lui permettre d'atteindre la « viabilité » en 1952, nous devons maintenant admettre que le progrès n'est pas suffisamment rapide. Le problème dollar, quelle que soit l'amélioration constatée depuis deux ans, n'est pas en voie de solution. »

Dans une conférence de presse tenue ce matin, M. Robert Marjolin (France), président du Conseil de l'O.E.C.E., a déclaré encore plus catégoriquement :

« L'Europe n'est pas sur la voie de la viabilité. »

France : 704 millions de dollars
Angleterre : 962

Parmi les chiffres de l'aide américaine communiqués par M. Marjolin, voici les principaux, en millions de dollars :

Autriche 174, France 704, Grèce 163 1/2, Italie 407, Pays-Bas 270, Royaume-Uni 962, Allemagne occidentale 348, Belgique et Luxembourg 213 1/2.

L'Angleterre, la France et la Belgique bénéficient respectivement de droits de tirage de 1.064, 962 et 312 millions de dollars.

Pourquoi Comment

LES DEUX "pourquoi" de la conférence monétaire du 6 septembre

WASHINGTON va abriter deux conférences monétaires d'une importance exceptionnelle. La première commencera officiellement le 6 septembre. Elle réunira les ministres des Affaires étrangères et des Finances du Canada, des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne. Pratiquement, elle a déjà commencé : au cours des débats techniques approfondis, les experts de ces trois pays préparent, on le sait, l'ordre du jour des réunions ministérielles.

Pourquoi ces trois pays seulement et pourquoi la présence des ministres des Affaires étrangères à une conférence strictement monétaire ?

Danger de crise

LE point, où en est présentement l'évolution économique des pays associés dans le Fonds international monétaire de Bretton-Woods, pose deux problèmes essentiels : celui de la parité de la livre par rapport au dollar ; celui de la parité du dollar par rapport à l'or. Si ces deux problèmes demeurent pendants, ceux des stabilités et des convertibilités monétaires demeureront pendants. Or, l'heure est venue d'atteindre un premier palier de stabilité et de libre convertibilité des monnaies. Faute de quoi, les échanges mondiaux étant entravés par les barrières monétaires, non seulement la communauté atlantique, dépourvue de fondations économiques, deviendra une vanité, mais encore les poussées anarchiques d'économies nationales en pleine expansion provoqueront finalement une crise explosive, dont les dimensions et les conséquences pourraient être une catastrophe sans précédent.

Les trois pays directement impliqués dans les solutions préalables étant la Grande-Bretagne, puisqu'il s'agit de la dévaluation de la livre par rapport au dollar, les Etats-Unis, puisqu'il s'agit de la dévaluation du dollar, et le Canada, parce qu'il se trouve à l'articulation de la zone sterling et de la zone dollar et que toute manipulation (ou non-manipulation) de ces monnaies a des répercussions déterminantes sur son économie, il était rationnel que ces trois pays se concertent avant la réunion générale des autres associés de Bretton-Woods.

D'abord confronter les trois pays

LA Conférence préliminaire débloie un terrain très embroussaillé par le fait que, bien que les positions de la livre et du dollar aient une importance déterminante pour l'évolution de l'économie internationale, ces positions demeurent cependant des affaires d'ordre national. Elles sont justifiées, d'abord, par la politique intérieure de ces pays et leur modification a nécessairement des incidences graves dans la conduite de cette politique.

Dans la mesure où ces trois pays auront trouvé dans la confrontation de leurs divergences la solution commune de leurs problèmes monétaires respectifs — et dans cette mesure seulement — la Conférence générale du 13 septembre atteindra ses objectifs qui sont, répétons-le, un premier stade de stabilisation et de libre convertibilité des monnaies par la révision générale de leurs parités.

Aux diplomates les compromis

RESTE à répondre au second « pourquoi » ? La conduite de la politique internationale est « profondément influencée par l'évolution des économies nationales ». Elle l'est à ce point que, là où les ministres techniques seraient tentés de ne pas s'entendre, les nécessités de la diplomatie peuvent exiger un accord. Il est certain, par exemple, que sir Stafford Cripps peut, avec les meilleures raisons, ne pas admettre l'idée d'une dévaluation de la livre qui la subordonnerait au dollar ou que M. John Snyder peut valablement s'insurger contre des modifications de tarifs douaniers ou l'ouverture de nouveaux crédits en dollars à la Grande-Bretagne. Mais ces excellentes raisons techniques peuvent n'être d'aucun poids devant les exigences ou les urgences d'une situation internationale donnée. Les ministres des Affaires étrangères seront là pour imposer les compromis indispensables.

Après quoi, ils seront mieux informés pour mener à bonne fin la Conférence des ministres des Affaires étrangères des pays signataires du Pacte Atlantique, qui s'ouvre le 12 septembre également à Washington, de même que leurs collègues économiques participeront, en pleine connaissance de cause, à la Conférence technique

La chute des feuilles

Avec l'hiver, les feuilles vont tomber comme meurent les poux avec la Marie-Rose. Vive la Marie-Rose, la mort parfumée des poux. En vente chez votre pharmacien.

Visa N° 494. P. 20371

A cause de la poliomyélite le facteur de JALESCHES n'a pas voulu faire sa tournée

L'une des grandes peurs des temps modernes vient de s'abattre sur un petit village de France. Des 250 habitants de JALESCHES (Creuse), la poliomyélite en a déjà frappé 9. Et les autres ne dorment plus. Le facteur lui-même ne veut plus faire sa tournée.

Inattendue et foudroyante, l'épidémie de poliomyélite — nom scientifique de la paralysie infantile, la maladie dont souffrit Roosevelt — déroute les diagnostics par ses caprices brutaux.

Mme PELLETIER, 42 ans, fermière à JALESCHES, se plaint un soir d'être « fatiguée ». Elle meurt 36 heures après, aux termes d'une affreuse agonie. En revanche, un petit garçon de 6 ans, atteint brusquement de méningite cérébrospinale est sauvé deux jours plus tard.

Migraine, mal de gorge, fièvre « paralysie du matin », PARIS MATCH vous apprend cette semaine la progression déconcertante de la maladie, ainsi nommée parce qu'elle attaque la moelle épinière, et vous présente un grand reportage illustré « JALESCHES », village aux puits maudits (l'eau est le plus dangereux agent de transmission du virus), fermé par l'obsession de la mort et où l'eau naturelle est devenue plus précieuse que l'or.

Dans le même numéro :

Les Gadgets sont les hors-d'œuvre de la mode. Aucun modèle des nouvelles collections ne peut être présenté par la presse avant le 15 septembre, mais le secret des Gadgets, trouvaille de détails des Grands Couturiers (coquettes garnies de léopard, poudriers boussole, sacs d'après-midi montés sur manches de parapluie) vous est offert dès cette semaine par les reporters de PARIS MATCH.

— Un reportage exclusif en photos couleur sur la tragédie des Landes. A 70 km à l'heure, dans un bruit de tonnerre, le feu dévore les hommes, les animaux et la forêt.

Visite du Paquebot Transatlantique
« ILE-DE-FRANCE »
AU HAVRE
EXCURSION EN AUTOCAR LE
20 OCTOBRE
PRIX : 1.395 FRANCS
comprenant transport aller et retour et frais de visite
Nombre de visiteurs admissibles strictement limité
S'inscrire dès maintenant
PARIS-PRESSE-L'INTRANSIGEANT
100, rue de Richelieu
RIChelieu 81-55 (poste 110)

Avant la chute de l'avion du comte Cini

MERLE OBERON avait eu le pressentiment de la catastrophe

qui coûta la vie à son fiancé

(De notre envoyé spécial permanent Francis RICO.)

CANNES, 1er septembre.

JE quitte à l'instant l'hôtel du Cap, à Antibes, où depuis l'accident qui devait coûter la vie à son fiancé, le comte Cini, Merle Oberon a condamné sa porte. Elle ne veut voir personne. Les yeux embués de larmes, Norma Shearer, qui la soigne et tente de la réconforter, ne sait que répéter :

— Laissez-la tranquille. Elle souffre tant !

Norma Shearer avait rendez-vous avec Merle Oberon dans un salon de l'hôtel pour prendre le thé, lorsque le chauffeur accourut en s'écriant :

— Venez vite, Madame est évanouie dans la voiture.

A l'arrivée de Norma Shearer, Merle Oberon reprit connaissance. Elle étreignit la célèbre actrice désespérément. Un docteur, mandé d'urgence, ordonna des calmants et le repos le plus absolu.

Flirt

Le comte Georges Cini avait rencontré Merle Oberon il y a deux ans à l'Hôtel du Cap, à Eden-Roc, la piscine où toutes les célébrités du monde se sont baignées avait servi de cadre à leur premier rendez-vous.

Cette année, ils devaient se retrouver sur la Côte. Le comte Cini, très occupé par ses affaires, avait fixé la date de son départ au 31 août et décidé d'être le 1er septembre à Venise. Il avait fait venir un avion particulier, un bimoteur rapide piloté par Georgio Girandello, aviateur à toute épreuve et qui avait son âge.

Merle Oberon était réellement fâchée de voir partir le comte en avion.

— Si vous m'aimez, lui dit-elle vous prendrez le train.

Georges Cini sourit et répliqua :

— Mais soyez raisonnable. L'avion n'est pas dangereux.

En déjeunant au restaurant de l'aéroport, Merle Oberon répéta au comte Cini qu'elle avait comme une sorte de pressentiment d'un accident ou d'une catastrophe.

Le comte Georgio sourlait de plus en plus et dit à M. Sella, le directeur de l'hôtel du Cap :

— C'est curieux. Tout le monde veut me faire mourir en avion. Mais soyez tranquille, j'ai touché du bois.

Une heure après, il était mort !

— L'appareil décolla normalement, m'a raconté M. Sella, fit un tour de piste à basse altitude et piqua vers nous. On distinguait les deux passagers dans la carlingue, et plus encore le comte qui agitait son mouchoir.

« Près de moi, Merle Oberon répondait de la main.

« L'avion, à un moment donné, nous salua en faisant trembler ses ailes, selon les règles du salut international. Et, tout à coup, nos yeux furent surpris de voir l'appareil culbuter sur l'aile droite, puis, comme un pantin de son, rebondir sur le sol pour s'écraser enfin définitivement et prendre feu.

« Merle Oberon, bien entendu, assista à cette horrible tragédie. Et, lorsqu'elle la réalisa, elle s'évanouit dans mes bras. »

LOTERIE NATIONALE

Tirage de la 25e tranche 1949

Dernier chiffre	Numéros gagnants	Série A	Série B
1	21	1.500	2.500
	49.761	100.000	120.000
	18.481	300.000	175.000
	248.711	1.000.000	500.000
2	72	4.000	5.000
	4.482	30.000	40.000
	14.212	300.000	175.000
3	43.773	200.000	150.000
4	281	5.000	10.000
	1.511	40.000	50.000
	6.394	40.000	50.000
	649.074	15.000.000	7.500.000
5	6.285	20.000	30.000
	6.875	90.000	100.000
	22.335	100.000	120.000
	20.085	400.000	200.000
6	6	1.000	1.000
	26	3.000	4.000
	306	8.000	15.000
	259.968	1.000.000	500.000
7	417	7.000	12.000
	7.977	30.000	40.000
	68.757	100.000	120.000
	28.487	200.000	150.000
	286.317	5.000.000	1.000.000
8	7.328	20.000	30.000
	8.098	20.000	30.000
	1.018	50.000	60.000
	9.968	60.000	80.000
	98.698	200.000	150.000
	186.778	1.000.000	500.000
	135.688	1.000.000	500.000
	081.788	10.000.000	3.000.000
9	229	10.000	20.000
	48.129	100.000	120.000
0	0	1.000	1.000
	40	2.000	3.000
	80.340	100.000	120.000
	068.800	2.000.000	600.000

D'un coup de pinceau matin et soir,
faites-vous de bons Pieds
Matin et soir, badigeonnez vos pieds d'ÉPHYDROL : cela se fait en une minute. Au lieu d'être vite fatigués, échauffés, douloureux, vos pieds deviennent fermes, résistants ; ils sont à l'aise dans vos chaussures. Vous pouvez marcher, danser, rester debout. ÉPHYDROL est excellent également pour traiter les ampoules, les excoriations entre les orteils ainsi que la mauvaise odeur. Essayez. Ttes Phies. V 1545. P 19724

Ne dites pas encore une revue mais dites : enfin !
PARISIEN LIBÉRÉ
dans tous les kiosques le PREMIER septembre

Le C MARIVAUX la plus importante organisation d'Achat au comptant de
BIJOUX BRILLANTS
Pay. argent cours du jour 13 R MARIVAUX 2e ét. Angle 13 Bd Italiens 4me

LES GANGSTERS

Rue de Crimée

(Suite de la première page.)

che et prit la direction du quartier du Pont-de-Flandre. Arrivé rue de Crimée, le chauffeur, la tête hors la portière, cherchait à reconnaître les numéros. Les maisons défilaient silencieuses et obscures. A la lueur de ses phares, M. Gallay vit les plaques d'émail 238, 242, 246... Puis plus rien. Plus rien qu'un long mur gris et triste : l'usine à gaz de la rue de Crimée. Le taxi continua à avancer lentement. L'enceinte n'en finissait pas.

Sur son siège, le chauffeur se retourna à demi vers l'intérieur de la voiture.

— Êtes-vous sûr que le numéro 250... Il ne put achever sa phrase. Le canon d'un pistolet lui entrait dans la nuque.

— Ton fric et vite...

Il n'y avait pas de discussion possible. M. Gallay tendit son portefeuille contenant 2.500 francs vers l'arrière. Une main brutale le saisit.

— Et maintenant passe derrière...

Toujours sous la menace du revolver, le propriétaire de la 1398 RP 2 ouvrit la portière avant et vint s'asseoir au milieu de deux de ses « clients », pendant que le troisième s'installait au volant. L'homme appuya sur le démarreur. Le moteur toussa mais ne partit pas. Le conducteur d'occasion insista à plusieurs reprises. La voiture ne partit pas. A ce moment, du fond obscur de la rue de Crimée, apparurent deux agents cyclistes, intrigués par ce taxi arrêté en plein milieu de la chaussée. Ils s'approchèrent.

Fusillade...

André Gallay, coincé entre les deux bandits sur la banquette arrière, les avait vus par la portière. Il se mit à hurler :

— A moi, on m'attaque !...

Deux coups de feu claquèrent. Le premier agent, le gardien Albert Neufcourt, matricule 21339, vingt-huit ans, 7, boulevard d'Algérie, s'écroula, une balle de colt de 11 mm. 45 en plein cœur, une autre dans l'œil droit.

A l'intérieur du taxi, André Gallay s'était tassé sur le plancher. Il sentit qu'on lui appliquait un revolver sur la nuque. Mais rien ne se produisit. Sans doute l'arme du tueur s'était-elle enrayée... Mais déjà les portières s'ouvraient à la volée. Les trois bandits jaillirent hors du taxi et, à toutes jambes, enfilèrent la rue sombre.

Le second gardien de la paix, Maurice Hauchet, matricule 10288, 31 ans, domicilié 105, avenue Pasteur, aux Lilas, refugié derrière la voiture, ouvrit le feu à son tour.

Ayant vidé son chargeur au jugé sur les fuyards, il s'élançait avec une décision et un courage extraordinaires à leur poursuite, lorsque l'un d'eux se retourna. A trente mètres, il fit feu. L'agent tomba à son tour, avec six projectiles dans le ventre et le poignet droit fracassé.

En un tournemain les trois meurtriers s'étaient volatilisés dans le noir. Des fenêtres, de l'autre côté de la rue s'éclairèrent. Des portes claquèrent. Des gens, locataires d'un hôtel voisin, se précipitèrent dans la rue. Le premier gardien était mort. Le second, affalé près d'un lampadaire, respirait encore.

On appela Police-Secours. Les deux agents furent transportés à la Maison de santé des gardiens de la paix où le blessé fut opéré de toute urgence. On indiquait que malgré que son état était aussi satisfaisant que la gravité de ses blessures le permettait, et qu'on espérait le sauver.

Vaines recherches

Pendant ce temps, se rendaient sur place M. Léonard, préfet de police ; M. Maurice, directeur de la police municipale et le commissaire Pinault, chef de la brigade criminelle. On mit des gardiens de faction rue de Crimée, tandis qu'une escouade de mitrailleuses prêtes à tirer, battait les rues adjacentes. Mais, des tueurs, nulle trace.

A son tour, M. Fressart, procureur de la République, arrivait au commissariat de la rue de Tanger où l'on enregistrait les déclarations de M. André Gallay. Celui-ci donna de ses agresseurs, un signalement approximatif : type espagnol, accent chantant, vêtus modestement. L'un était chaussé d'espadrilles blanches. Dans la voiture, les enquêteurs trouvèrent une serviette contenant un attirail complet de voleurs de voitures. Sans doute les trois hommes avaient-ils l'idée de dérober le taxi de M. Gallay, après l'avoir soulagé de son portefeuille. Il est évident que le 250, rue de Crimée — qui n'existe pas — était un traquenard.

Une brève reconstitution de la fusillade a été faite, à la lueur des projecteurs des voitures de police.

En fin de matinée, les inspecteurs Tissot, Leloup et Bernardy, de la brigade criminelle de la police judiciaire ont repris l'enquête.

Jusqu'à présent, les policiers ont à leur disposition, comme seuls éléments, une serviette en cuir à l'état de neuf contenant un « crocodile », appareil bien connu des piqueurs de voitures, et quelques chargeurs de calibre 11 mm. 45, un bidon en métal ayant contenu du dissolvant et une gamelle type camping ayant au fond un peu de risotto.

Les policiers attachent une certaine importance à cette gamelle, car ils pensent que c'est là l'ustensile d'un ouvrier. Selon eux, en effet, les tueurs de la rue de Crimée ne seraient pas des gangsters chevronnés, mais plutôt des « débutants ». C'est, semble-t-il, du côté des usines de la région parisienne que pourra s'orienter l'enquête.

Ajoutons que trois suspects arrêtés cette nuit dans le 19e arrondissement ont été mis ce matin hors de cause : ils n'étaient pas les auteurs de l'attaque de la rue de Crimée.

Chez Cook

(Suite de la première page.)

quèrent bientôt que la trappe donnant accès aux sous-sols ou se trouvait la chambre-forte, était soulevée. Mais aucune trace d'effraction ne fut relevée sur les coffres.

Appelé de toute urgence, un représentant de l'agence Cook arriva place de la Madeleine. Aucun vol important ne semble avoir été commis. Seule aurait disparu d'un tiroir une liasse de billets de la Loterie nationale, plus le portefeuille du veilleur de nuit, contenant 7.000 à 8.000 francs.

Le récit du gardien

Conduit à l'hôpital Marmottan, M. Joseph Michel, qui a été chloroformé avant d'être frappé au crâne, alors qu'il était assoupi, a pu être entendu par M. Loult, commissaire de police du quartier des Champs-Elysées. Voici la version qu'il donne de l'agression :

« J'étais allongé sur mon lit de camp et m'étais légèrement assoupi. J'entendis un bruit. Je tournais la tête en direction de ce bruit lorsque je reçus sur le sommet du crâne un coup très violent. Au même instant, on m'appliquait brutalement une serviette sur le visage. Je sentis l'odeur du chloroforme. D'autres coups pleuvaient sur moi... Je perdis connaissance.

Combien de temps se passa-t-il ? Je ne le sais. Toujours est-il que je me réveillais dans le noir. Des coups assez violents étaient donnés sur ce qui me semblait être une par... métallique. J'eus peur. Je fis le mort. Au bout d'un temps indéterminé, les coups cessèrent.

« Je réussis à me libérer et à me traîner jusqu'à la porte principale — que j'avais fermée moi-même hier soir — et qui était entrouverte. J'appelais. Un passant arriva... »

Sous le lit du veilleur, on trouva un flacon ayant contenu du chloroforme. Ses clefs — dont l'une fermant la porte principale donnant sur la place de la Madeleine — avaient disparu. N'ayant pu s'approcher de la chambre-forte, les gangsters — qui s'étaient vraisemblablement laissé enfermer hier soir dans l'agence — avaient certainement fui pendant l'évanouissement de M. Michel par la grande porte, tout simplement.

A 3 heures du matin, sous la conduite de M. Léonard, préfet de police, de M. Maurice, directeur de la P.M. et de nombreux policiers, des agents fouillaient encore l'immeuble.

Mais les assaillants avaient déjà décampé...

AURÉLIE LA FOLLE

(Suite de la première page.)

Il apparut aux enquêteurs qu'il était impossible que l'enfant, même en ayant mal aux pieds à la suite d'une marche trop longue à travers la montagne, se fût débarrassé d'un soulier, puis d'un autre, de part et d'autre de l'endroit où son cadavre devait être trouvé.

Au surplus, la chienne Draga, de la brigade de gendarmerie de Digne, avait, lorsque les souliers lui furent présentés, fait d'étranges va-et-vient, paraissant indiquer que des personnes ayant porté ces souliers avaient erré à cet endroit quelques jours plus tôt.

Dans une ferme isolée

Ce fut ainsi que les enquêteurs de la brigade mobile de la compagnie de Forcalquier furent amenés à rendre visite au frère et à la sœur Achille et Aurélie Francou, habitant une ferme isolée et quasi délabrée, à quatre kilomètres environ, du village de Fontienne.

Cette visite, effectuée au milieu de la nuit, a permis aux policiers de découvrir un jouet, des tablettes de chocolat et une boîte entamée de farine lactée. Il est de toute évidence que les fermiers, gens rustres s'il en est, n'ont jamais consommé de farine lactée, pas même de chocolat.

Oui.. mais...

Ils ont été aussitôt longuement interrogés. Aurélie Francou, trente-cinq ans, qui, simple d'esprit, est surnommée « Aurélie la Folle », a, au milieu de contradictions multiples, déclaré :

— Le petit Bernard Perrin, qui s'était égaré, a été recueilli par nous. Nous l'avons gardé pendant quelques jours, puis il est parti.

Quant au frère, robuste gaillard, qui, lui, est sain de corps et d'esprit, il haussa les épaules et se contenta de dire qu'il ignorait tout de cette histoire.

Tous deux ont été conduits dans les locaux de la brigade de gendarmerie de Forcalquier, où ils ne cessent d'être interrogés et gardés à vue.

R. B.

SOCIETE NOUVELLE DE VENTE DES SURPLUS
IMPORTANTES VENTES AU DEPOT DE VINCENNES
1° Le 9 Sept., à 9 h. 30 — Adjudication publique : Textiles : 2.000 sacs jute, 200 m. tulle, voiles, 8.000 maillots laine, 80.000 paires gants coton blanc, 50.000 paires gants caout., 1.000 complets laine kaki ou gris, 1.000 serviettes kaki, 40.000 bracelets-montres tissu, combinaisons caout., sacs portefeuilles : claire 3.000, duvet 500 ; 2 T. bâches. - Quincaillerie : casiers métall., meules, forges, pitons métall., chariots, jerrycans, chaudières, poulies. - Bois : fauteuils, chaises, bureaux, tables, bancs, pianos. - Articles bureau : rubans mach. écrire, 15.000 plumes, 15.000 porte-plumes, 200 règles à calcul. - 200 T. MACHINES-OUTILS A FERRAILLER en 55 LOTS. - Divers : extincteurs, antigel, sacs tyroliens, mastic pour imperméabilisation, baraques, fûts, etc.
2° Les 13, 14, 15 et 16 Sept. de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 16 h. — Vente à prix affichés de MATERIELS ELECTRIQUES comprenant : moteurs, générateurs, transformateurs de puissances diverses, câbles et fils, isolateurs, disjoncteurs, fusibles, boîtes de jonction et divers autres matériels.
RENSEIGNEMENTS, ETATS DESCRIPTIFS : S.N.V.S. - Service publicité, 1, bd Haussmann - PARIS (9e) - Tél. TAI. 85-12
Dépôt de Vincennes (derrière le Château) - Tél. DAU. 28-70

nouveau !

un dentifrice qui *tonifie* vos gencives !
Croyez-vous que se brosser les dents régulièrement soit suffisant ? Non ! Pour garder de bonnes dents, il faut avoir des gencives saines ! Les spécialistes du monde entier vous diront qu'il existe à cet effet une substance particulièrement efficace : le ricinoléate de sodium. C'est pourquoi Gibbs, toujours soucieux de vous faire bénéficier des derniers progrès de l'hygiène dentaire, vous offre cette nouvelle pâte dentifrice à base de ricinoléate de sodium. Avec Gibbs SR, vos gencives sont tonifiées, raffermies — vos dents se conservent solides, belles et radieusement blanches !
POUR GARDER DE BONNES DENTS, FORTIFIEZ VOS GENCIVES !
SR C'EST UN PRODUIT IBBS

Propriétaires voici vos obligations

(Suite de la première page.)

Ce serait une erreur de minimiser l'importance de l'amende en faisant le raisonnement suivant :

a) Il est prévu une cotisation obligatoire de 5 0/0 du montant des loyers ;

b) Chaque propriétaire a l'obligation de consacrer aux travaux que nous venons d'analyser 15 0/0 du montant des loyers perçus ;

c) A défaut d'observation de cette prescription, le propriétaire défaillant devra verser une amende de 10 0/0 des loyers qui viendra s'ajouter à sa cotisation obligatoire de 5 0/0. »

Un calcul élémentaire semblerait à priori permettre de penser qu'il serait plus avantageux d'être propriétaire défaillant et de verser successivement 5 0/0 et 10 0/0, soit en tout 15 0/0, que de respecter ces éventuelles dispositions législatives en s'acquittant toujours de la taxe de 5 0/0 et en consacrant en sus aux dits travaux 15 0/0 du montant des loyers.

Raisonner ainsi serait faire preuve d'une double inconséquence.

Il est tout d'abord bien évident qu'un propriétaire qui consacre chaque année une somme déterminée à la réparation, l'amélioration ou l'équipement de son immeuble, ne fait, en réalité que revaloriser son capital.

En outre, ceux des intéressés qui seraient tentés de négliger cet aspect du problème, ne devront pas manquer d'observer que dans le texte du projet de loi tel qu'il nous a été présenté, le chiffre de ces différentes taxes ou amendes n'est pas assis sur les mêmes bases.

En effet, si chaque propriétaire se voit, un jour dans l'obligation de verser une taxe égale à 5 0/0 du montant de ses loyers et dans l'obligation de consacrer 15 0/0 de la même somme aux réparations, ces deux pourcentages pourront être calculés sur le revenu net de son immeuble, **charges déduites**. Par contre, tout contrevenant à cette double obligation, devra verser outre la taxe de 5 0/0 une amende de 10 0/0 qui, elle, ne sera plus calculée sur le revenu net mais sur le revenu brut, avant déduction des charges.

Quand on sait quelles sont les obligations des propriétaires, notamment en matière d'impôt foncier (demain taxe proportionnelle), entretien des concierges et réparations absolument indispensables, on peut mesurer la différence qui existe entre payer 20 0/0 du revenu net des loyers ou payer 15 0/0 de ce même revenu brut.

Mais il est encore permis de penser qu'avant d'être voté par le Parlement, ce projet ne manquera pas de subir de nombreuses modifications !

J. L.

D'une édition à l'autre...

Le temps qu'il fera :
DEMAIN
Possibilité de pluies. Vent ouest fort. Température en baisse.

NOUVEAUX TEXTES
NOUVELLES DIFFICULTÉS
D'APPLICATION
« LE GROUPEMENT
LE CONSEIL »
5, rue de Luynes, Paris (7e)
Littre 20-65
vous donnera tous les conseils qui vous seront utiles et vous permettra de trancher à l'amiable les problèmes qui seront les vôtres. Ses nombreux services spécialisés : loyers, sociétés, constitution d'actes, conseils fiscaux.

TYPHON

(Suite de la première page.)

importants. Près de trois millions d'hectolitres sont perdus, selon les estimations du ministère de l'Agriculture. La population voit ainsi s'évanouir l'espoir de l'augmentation de ses rations.

Vingt-huit navires ont coulé dans le voisinage immédiat de Tokio et il est à craindre que ces catastrophes maritimes n'augmentent considérablement le nombre des victimes. Des S.O.S. nombreux sont, en effet, parvenus de divers points du Pacifique.

Le cargo de 10.000 tonnes « Arimasan Maru » et une douzaine d'autres bâtiments jaugeant en moyenne 2.000 tonnes ont coulé dans le port de Yokohama.

A la suite du typhon d'hier, les villes jumelles de Tokio et Yokohama sont menacées d'une inondation comparable à celle de 1947 qui coûta la vie à 2.000 personnes. Le gouvernement a réquisitionné cent mille hommes pour renforcer les digues en toute hâte, tandis que les eaux montent rapidement.

SINOEL EST MORT

Il était le doyen des acteurs français

L'acteur de l'écran Jean Biès, connu sous le nom de Sinoel, est mort le 30 août à son domicile à Paris. Ses obsèques seront célébrées demain 2 septembre à 16 h. 30, en l'église Saint-Marcel.

Né le 13 août 1868 à Sainte-Terre (Gironde), Sinoel, qui tourna dans de nombreux films dont « Impasse des Deux Anges », « Si jeunesse savait », « La dame de onze heures », « Le greluchon sentimental », « Quai des Orfèvres », était le doyen des acteurs français.

DEBRAYAGE DES METALLOS D'ASNIERES ET DE GENNEVILLIERS

Pour protester contre le lock-out partiel des usines Mathis, les ouvriers de plusieurs entreprises métallurgiques d'Asnières et de Gennevilliers arrêtent le travail cet après-midi, à 17 heures. Parmi ces usines : Air Equipement, Chausson, Laffly, Simca, Thomson-Houston.

Par suite de difficultés financières, 200 seulement des 600 ouvriers lockoutés avaient pu reprendre leur travail ce matin.

D'autre part, signalons qu'à Brest les chômeurs groupés en comité organisent cet après-midi dans la salle du théâtre une manifestation « contre la politique du travail et des salaires du gouvernement ».

ravitaillement

Huile Du 1er au 30 : E. J. A. M. V. de la Seine, 450 grammes contre le coupon n° 9 du deuxième trimestre.

Café la Seine, 125 gr. contre le coupon n° 4 du deuxième trimestre.

Sucre 1er au 30 : E. 1.500 gr. ; J. A. M. V : 1.000 gr.

IMPLIQUE DANS L'AFFAIRE DES CENT MILLIONS de bons du Trésor d'Arras, André Portie a tenté de se suicider au gardenal, mais on croit qu'il n'a agi que dans le but de se faire admettre à l'hôpital Saint-Jean pour s'évader ou communiquer plus facilement avec le dehors.

ALFRED ESMINGER, 40 ans, et son amie Marie-Louise Vanderpas, 32 ans, qui, à Metz, martyrisaient l'enfant de celle-ci, le petit Jean-Paul, 6 ans, ont été condamnés, lui à deux ans de prison et elle à six mois de la même peine.

UN AMNESIQUE A ETE CONDUIT à l'hôpital de Lagny. Il se promenait dans les rues en hurlant : « Je suis persécuté par les Allemands ».

LA PROPRIETAIRE DE L' « HOTEL DES TROIS CANARDS », à Marolles-sur-Seine, Marie Parget, et sa bonne, Jeanine Hervillard, ont été arrêtées pour excitation de mineurs à la débauche.

UN CHAUFFEUR ATTAQUE A NOISY-LE-SEC

La nuit dernière, trois bandits armés, circulant dans une conduite intérieure, dont un seul phare était allumé, ont attaqué un chauffeur, à Noisy-le-Sec. Sous la menace de leurs armes ils ont tenté de le dévaliser. Aux cris de la victime, ils ont pris la fuite sans que le numéro de leur voiture ait pu être relevé.

BOURSE DE PARIS DU 1er SEPTEMBRE 1949

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	59 50	59 40
Rente 5 0/0 1949	78 30	78 20
5 0/0 1920	110 60	111 10
3 1/2 0/0 Amort 1942	63 »	61 20
4 0/0 Amort 1942	58 60	57 60
3 0/0 Amort 1945	58 80	57 »
Crédit Nat 3 à 1942	4395	4405
Crédit Nat Juillet 1945	6290	6125
Banque de l'Indochine	11000	11275
Crédit Foncier	3420	3410
B. N. C. I.	780	775
Banque Union Parisienne	1165	1165
Crédit Commercial France	1120	1160
Crédit Industriel	1530	1530
Crédit Foncier France	1235	1220
Crédit Ly

CANNES : L'ENTREPRENEUR ZINCANO

1er OSCAR DU FESTIVAL

- le Palais est prêt (Ouf !)
- 400 fr. (prix de faveur) pour voir un film - Pluie de vedettes et galas forcés

(De notre envoyé spécial Marcel IDZKOWSKI.)

CANNES, 1er septembre.

ALORS, Zincano ?

C'est vraiment le mot d'ordre à Cannes et dès que l'on rencontre l'entrepreneur du Palais du Festival, c'est à qui lui posera cette question.

Nous sommes à vingt-quatre heures de l'inauguration du festival international du film et les échafaudages encombrent toujours la façade du Palais. Mais demain tout sera prêt, car nous savons que, nuit et jour Zincano et ses ouvriers travaillent à l'édification de ce Palais.

Après la Quinzaine internationale du Cinéma, on aura toujours le temps de discuter des mérites ou des erreurs de Zincano et de l'architecte Gridaine.

Mais à l'heure H le Palais du Festival sera terminé... et cela seul importe !

L'effort de la Grande-Bretagne

Cannes s'apprête à accueillir des délégués de vingt-cinq nations étrangères et c'est la Grande-Bretagne qui a été la première sur place. Son représentant, M. Downing, n'est pas un adepte du « Wait and see. » Il a raflé les meilleurs emplacements pour y faire apposer les photographies des vedettes anglaises. Il a signé un accord avec les taxis cannois, qui nous vanteront les qualités des films d'Outre-Manche, et on sent que les Anglais attachent une importance toute particulière au Festival 1949.

Sir Duff Cooper arrivera dans quelques jours. C'est l'ambassadeur du cinéma anglais... et il rencontrera à Cannes le Tout-Londres cinématographique, dont Herbert Wilcox et Anna Neagel, qui sont là depuis quarante-huit heures.

La fête du Grand Hôtel

Vendredi 2 septembre, à 22 heures, le troisième Festival international du Film sera inauguré dans les jardins du Grand Hôtel. On espérait M. Vincent Auriol, puis M. Robert Schuman, puis M. Lacoste (il assistera le 17 septembre à la séance de clôture) et c'est sans doute M. Mitterrand qui viendra.

Si nous n'avons aucun ministre, M. Fourre-Cormeray, directeur général du Centre de la Cinématographie, représentera le gouvernement.

Jean-Gabriel Domergue a décoré le parc du Grand Hôtel et, au centre des jardins, une immense piste a été dressée.

C'est là qu'évolueront les Ballets de l'Opéra. Les vedettes défileront devant le public : Tyrone Power, Edward G. Robinson, Anna Neagle, Fernand Gravey, Jean-Pierre Aumont, Suzy Delair, Simone Signoret, Serge Reggiani, Georges Guétary, Eric von Stroheim, Josette Day, etc.

Lorsque tous ces artistes auront été applaudis, ils se rendront au Théâtre aux Etoiles.

Les orchestres de Roby Davies et de Georges Aimé feront danser toute la nuit.

Les journalistes auront à peine le temps de dormir, s'ils veulent, dès samedi, à midi, s'embarquer pour les îles de Lérins, où la municipalité cannoise leur offre le pastis, le déjeuner et la partie de pétanque.

L'inauguration du Palais

Samedi soir, enfin, ce sera l'inauguration officielle du Palais. On coupera la guirlande de fleurs posée en travers de la porte d'entrée et ce sera le ruch dans la salle toute neuve. Il n'y aura aucun discours et l'on verra le film américain *La Maison des Etrangers*, avec Edward G. Robinson, qui présentera personnellement au public la production qu'il interprète.

Pour cette première soirée, il y a tant d'invités que l'on ne pourra mettre en vente que deux cents places. Très heureusement, les festivants et les Cannois pourront, par la suite, disposer, quotidiennement, de quelque sept cents ou huit cents places au prix de quatre cents francs.

Les festivités

En marge du Festival (il faut bien penser à tous ceux qui ingurgiteront trois grands films et quatre documentaires par jour), on a mis sur pied un programme de fêtes, avec un rallye aérien, des exhibitions de ski nautique, une compétition culinaire intervedettes, des régates, un concours de yachts, un bar des vedettes — qui confectionneront des cocktails — et, surtout, la Nuit Bleue d'Eden Roc, qui s'annonce comme le clou du Festival. Elle se déroulera le 10 septembre au Cap d'Antibes et Jean Sablon a consenti, pour un seul soir, à chanter son répertoire.

C'est François Périer qui présentera le spectacle forcément, si l'on peut dire, car il y aura aussi des attractions en mer, et même dans le ciel... avec un lancer de pigeons lumineux...

En dehors de ces fêtes officielles, chaque nation étrangère organisera son cocktail, son bal, sa réception. (Elsa Maxwell prépare une « party » de trois cents personnes, au « Palm Beach », en l'honneur de la délégation américaine.)

Le cinéma

Que l'on se rassure, pourtant, le Festival du Cinéma est, surtout, une manifestation... cinématographique, et nous verrons les meilleures productions, internationales et françaises, avec six films américains, quatre films anglais, quatre films français, deux italiens, et, aussi, nouveaux venus à Cannes, des films allemands, autrichiens et israéliens et des documentaires, présentés par l'O.N.U. (en tant que nation), sans compter tous les autres pays producteurs de films, qui présenteront les œuvres les plus représentatives de chez eux.

Les paris ne sont pas encore engagés. On sait seulement que les quatre partants français (« Au Grand Balcon », « Rendez-vous de juillet », « Occupe-toi d'Amélie » et « Retours à la vie ») sont des cracks avec lesquels il faudra compter, et l'on cite, parmi les champions étrangers, « The Set up » (U.S.A.), « The Third Man » (Grande-Bretagne), « Obsession » (Grande-Bretagne), et le film italo-français réalisé par René Clément, avec Jean Gabin et Isa Miranda.

PIERRE FRESNAY :

Dans "BARRY" je deviens prêtre mais sans esprit de spécialisation

LES quelques lignes que « Paris-presse-l'intransigeant » me demande à propos de « Barry », je serais bien embarrassé de les écrire sur le film lui-même : je ne l'ai encore pas vu, même avant le montage aux projections du travail quotidien. Pendant la réalisation, je jouais en effet « Pauline » à la Michodière et je répétais les deux pièces du spectacle suivant, je n'avais donc pas une minute à consacrer au studio en dehors du tournage. Depuis, j'ai fait deux autres films, tout en continuant de jouer, j'en tourne actuellement un quatrième et je n'ai, ainsi, jamais trouvé le temps d'assister à une projection de « Barry », que je découvrirai en même temps que le public.

Bien que très tenté par le scénario — une merveilleuse histoire dans un cadre magnifique — j'ai longuement hésité avant d'accepter ce personnage qui n'est pas prêtre, mais qui le devient vers le milieu du film.

On sait que je m'efforce d'écarter de ma carrière tout ce qui pourrait ressembler à une « spécialisation ». Après « Monsieur Vincent », n'était-ce pas bien tôt de réendosser la soutane ? N'étais-je pas cette fois, sérieusement menacé par la fameuse étiquette dont, tel ce comique de music-hall empêtré dans son papier à mouches, l'acteur ne peut se débarrasser que par la continuelle diversité de ses compositions.

J'ai cédé parce que, encore une fois, j'aimais l'histoire, son ambiance montagnarde, et que les chiens eussent à jouer des rôles si importants. J'ai pensé aussi que ce prêtre courageux, simple et tendre, devant être suivi dans la même saison par un chef de base d'aviation au tempérament sévère et exigeant (« Le Grand Balcon ») par un éditeur astucieux et madré (« Vient de paraître »), et par un compositeur, chef d'orchestre à la fois naïf et malicieux (« La Valse de Paris »), la menace de me voir « étiqueter » n'était peut-être pas si grave.

Si j'en crois ce qui m'est dit de tous côtés, « Barry » est un film intéressant et émouvant. Comme j'ai dit déjà, je n'en sais rien encore et me réjouis de pouvoir bientôt me faire une opinion. Ce dont je suis sûr, dès maintenant, c'est que Richard Pottier, notre metteur en scène, a travaillé avec autant de patience et de ténacité que de talent. La réalisation d'un tel film était hérissée de difficultés dont la montagne et les chiens ne constituaient peut-être pas les pires. Il les a surmontées toutes avec un bon sens, une égalité d'humeur et une autorité dont je lui demeure bien reconnaissant.

JEAN COCTEAU

Cinéma et cinématographe

A CAUSE de son extrême diffusion, le cinématographe met un art nouveau en face de difficultés inconnues jusqu'à ce jour. Le prix qu'il coûte, les remboursements immédiats qu'il exige soumettent un film au régime de la réussite, lui ferment la porte ouverte aux autres formes d'art : celle de l'attente. Celle de l'échec préalable et de la résistance que le monde oppose à ce qui dérange ses habitudes. Il arrive que certains films gagnent leur procès en appel, c'est-à-dire en ciné-club. Mais l'implacable mécanisme de la fabrication et de la distribution ne regarde pas en arrière. Il tourne, il roule, il chasse, il renverse, il écrase. Jamais, par exemple, un chef-d'œuvre comme *L'Atalante*, de Vigo, ne peut remonter à la surface, sauf pour quelques amateurs et tant que la seule mauvaise bande qui subsiste restera intacte. (Il y manque déjà une scène.) Le rythme fonctionne donc à l'inverse de celui des lettres. Les innombrables éditions de Rimbaud le prouvent. Un film commence par le gros tirage et arrive à l'exemplaire rarissime qui, dans le domaine des lettres, se place au commencement.

Un art fermé aux jeunes ne saurait être un Art. Le cinématographe redoute les risques. Et pourquoi les prendrait-il puisque les hommes qui déboursent les millions qu'il coûte ne possèdent pas la culture qui permet de savoir que le risque (et n'importe lequel) paye souvent mieux qu'une routine dont le public se fatigue.

Les plébiscites de 1949 (je parle du monde entier) contredisent les pronostics des spécialistes. Ils dénoncent une masse beaucoup plus proche de la singularité que l'esprit *pluriel* ne le croit. Jamais les innombrables anonymes ne votent pour les œuvres ou les artistes sur lesquels se reposent les firmes.

Récemment, à la séance des Prix de Ciné-Monde, au ministère du Commerce, le ministre s'en étonnait et s'en félicitait dans son discours.

Goût du public qu'une minorité puissante mésestime, sommes absurdes que mobilise un film, charges excessives, censures qu'il traverse, commissions qui l'acceptent ou qui le repoussent, lois qui obligent à détruire, au bout de cinq ans, la pellicule positive pour en fabriquer des peignes, encombrement des salles dont pas une ne se spécialise et ne repasse les anciennes bandes, régime du permanent qui empêche le cinématographe de jouir des privilèges et du sérieux auxquels tous les autres spectacles ont droit, bref, terrible désordre d'un art trop jeune et trop étroitement mêlé à des considérations industrielles, voilà les problèmes dont le journalisme se détourne parce qu'il suppose que le gros public préfère les rumeurs inexactes sur la vie privée des artistes.

IL SEMBLE URGENT QU'UN JOURNAL RENSEIGNE LES PERSONNES QUI RESPECTENT NOTRE TRAVAIL ET LEUR MONTRE LES OBSTACLES QUI LE RENDENT SI DUR ET DONT ILS NE POSSEDENT PAS LA MOINDRE IDEE.

Le Cinéma, vestibule d'ombre que le public traverse et qu'il regarde distraitement, deviendrait alors et peu à peu *le cinématographe*, c'est-à-dire l'écriture moderne, l'encre de lumière, écriture dont le style dépasse la parole et dont la syntaxe est visuelle. Renseigné chaque semaine, le public deviendrait peut-être moins inattentif.

Outre l'impossibilité où l'on se trouve de juger une œuvre au premier coup d'œil, la désinvolture du tribunal d'exclusivité m'étonne. A ce tribunal siègent des intellectuels et des analphabètes. L'analphabète est devenu un intellectuel, l'intellectuel est devenu un analphabète. La bêtise pense. C'est fort neuf et c'est la grande nouveauté de notre époque. Les moutons de Panurge disparaissent. Il ne reste que de mauvais bergers. Chacun juge sans base pendant la dangereuse période où le film débute. S'il dépasse cette zone « d'élite » il est sauf, car le peuple, qui ne préjuge pas, reste le meilleur juge. Il ne cherche pas à prouver son intelligence par le moyen de la critique ni à se défendre contre son instinct.

Mais une salle n'est pas faite que de mauvais bergers. Je connais des spectateurs que ce genre de voisins dérange. Ces voisins s'expriment généralement tout haut. C'est aux spectateurs attentifs que cette page de journal s'adresse. Tous ceux qui exercent notre métier avec amour en approuveront l'initiative.

"ZIEGFIELD-FOLLIES"

par Henri JEANSON

NOUS n'avons vraiment pas de chance avec le cinéma Normandie.

La dernière fois que nous nous y sommes aventuré, on y donnait, devant une quinzaine d'égarés, une chose qui s'appelait « Alice au Pays des Merveilles » et qui n'avait qu'un rapport lointain avec le miraculeux chef-d'œuvre de Lewis Carroll.

C'était un film étrange, que cet *Alice au pays des horreurs*. Il ne valait exactement rien et, pourtant, il avait coûté plus de trois cents millions à l'épargne française, puisque sur l'instigation des communistes, intéressés comme on sait, à la ruine du cinéma français, il avait été subventionné par l'Etat.

Un jour que nous aurons quelques loisirs, nous raconterons l'histoire scandaleuse d'Alice, petite fille de Rochette et de Mme Hanau, au pays de Stavisky et de Staline.

Nous commencerons ce conte d'apothicaire comme un conte de fée.

Il était une fois un coco...

Nous en rirons bien et longuement, car nous en rirons pour notre argent...

Deux heures de volées

Alléché par un titre entre tous suggestif : *Ziegfield Follies*, nous nous sommes encore laissé stupidement dérober deux heures du temps qui nous reste à vivre.

La vie est courte, mais les mauvais films sont longs.

Vous savez que nos amis américains ont le culte des grands hommes et le goût de la biocinématographie.

Nous leur devons déjà la vie filmée de Mme Curie, des Dolly Sisters, d'Edison et d'Al Jolson.

Ils n'attendirent même pas que les gens soient morts pour élever à leur mémoire le funèbre monument d'une gigantesque production.

Déjà, ils avaient tourné avant la guerre une vie de celui qu'ils appellent en toute modestie « le grand Ziegfield ».

Le grand Ziegfield était, comme son nom l'indique, un petit Volterra.

Ce gentleman — je parle de Ziegfield — ce gentleman donc aimait les jolies filles, les plumes d'autruche, les couleurs vives ou écœurantes. Il monta dans Broadway mille et une revues à grand spectacle, que les Américains d'hier décrivent aujourd'hui à leurs enfants avec un rien d'émotion et beaucoup de fierté.

Pour eux, Ziegfield est un héros national qui a glorifié ce monstre : la femme américaine.

C'était le bon temps

Entre nous, si nous jugions l'œuvre de Ziegfield à travers la reconstitution que nous en donnent les metteurs en scène d'Hollywood, ses revues ne valaient pas tripette.

Il est vrai que, sur ce chapitre, nous avons été gâtés, ce qui nous rend peut-être injuste et à coup sûr difficile. Entre 1919 et 1925 ou 1926, le music-hall a vécu en France, sous le signe de Léon Volterra, des heures inoubliables. Paris était couvert d'affiches signées Gesmar, Orsi, Jean Le Seyeux. C'était sur tous les murs un feu d'artifice permanent, tiré en quadruple colombier. Le sourire Pieyel-Gaveau de Mistinguett, le double et ravissant visage des Dolly-Sisters, ce *bis* en chair et en os, le canotier de Chevalier, la trogne de Raimu, la binette de Dorville, la bonne bouille de Bach, le capricant duo de Mitty et de Tillo, la silhouette minuscule de Dandy ou de Boucot, les yeux de Jenny Golder, le panache de Gaby Deslys étaient cent fois plus agréables à regarder que l'oiseau de proie déguisé en colombe empaillée du citoyen Picasso.

Au Casino de Paris, M. Jacques-Charles reglait le finale de *Cach'ton su et*, avec un art ingénieux, subtil et fantasque, faisait défiler devant nous « les armes de la femme ». Les objets avaient de l'esprit, les costumiers de l'humour et de la vivacité à Ba-Ta-Clan, Mme Rasimir nous servait les sœurs Guy dans un frissonnement d'éventail, et aux Folies, les Joan Tillers Girls annonçaient la révélation des Hoffmann girls au Moulin-Rouge. A propos, savez-vous que l'inventeur de la revue à grand spectacle est un Français — vous, vous ! — et un journaliste. Parfaitement. Retenez bien ceci : la première revue à grand spectacle fut montrée aux Folies-Bergère, sous la direction des frères Isola, en 1901 ou 1902, par Victor de Cotteres. Décors d'Amable et Menessier, 800 costumes exécutés dans les ateliers de Mme Landolff.

M. Victor de Cotteres est donc le pionnier de la chose.

Un paradis lotissement

Ziegfield-Follies commence au Paradis.

Dans un ciel Waterman-bleu-fixe constellé d'étoiles et poudré d'or se dresse un affreux monument sur le fronton duquel s'inscrit ce nom : Shakespeare. Nous brûlons cette abomination de la désolation, comme une station négligeable, et nous contournons un autre édifice, d'une architecture non moins contestable, sur le fronton duquel s'inscrit ce nom : Barnum. Nous négligeons cette horreur et nous échouons devant une sorte d'établissement thermal sur le fronton duquel s'inscrit ce nom : Ziegfield...

Shakespeare.

Barnum...

Ziegfield...

Comme on voit le film monte.

Les Américains ont imaginé un paradis-lotissement, où chacun vit pour l'éternité dans sa petite propriété privée : une villa genre « Sans Souci » ou « Mon Rêve », comme on en voit à la Garenne-Colombe...

M. Ziegfield s'ennuie

Ce paradis-là correspond plutôt à l'idée que je me fais de l'enfer...

Bah ! entrons toujours.

On verra bien.

Voici M. Ziegfield.

Il porte une belle perruque blanche, une robe de chambre du plus parfait mauvais goût et il se dirige vers un bureau (évitons, ce Levilon — on s'en doutait — est le fournisseur attitré du paradis).

Du paradis de M. Goldwin-Meyer.

M. Ziefield, qui ressemble à William Powell, ce qui n'est pas surprenant puisque c'est William Powell qui incarne Ziegfield, M. Ziegfield, dis-je, s'ennuie beaucoup là-haut...

Il a tout son passé autour de lui, dans des cadres...

— Ah ! Broadway, soupire-t-il. Ah ! mes girls ! Ah ! mes plumes d'autruche ! Ah ! mon contreplaqué !...

Il donnerait bien dix ans de son éternité pour monter une revue comme il en montait de son vivant.

Il se penche sur son balcon.

Il a une vue splendide et imprenable sur l'univers...

— Tiens, dit-il, j'aperçois Fred Astaire, Esther Williams, Judy Garland... Si je vivais encore, je les engagerais tout de suite, et on verrait ce qu'on verrait !

Son vœu est, hélas ! exaucé.

Nous assistons alors, une heure et demie durant, à une morne et très vieille revue des Folies-Bergère, montée par un puritain scrupuleux et supervisée par les horribles créatures des clubs de femmes.

Le clown-color

C'est un spectacle rempli de jolies filles auxquelles on a interdit le port du sex-appeal.

Elles sont déshabillées de telle sorte, avec une correction si sévère, qu'on est pris de panique à la pensée qu'on pourrait se trouver en tête à tête avec elles dans une chambre d'hôtel. On ne saurait vraiment de quel côté les prendre.

Tout cela est monotone, chaste et ennuyeux.

Il y a ici et là des sketches dits comiques dont je bâille encore...

En sortant de là, je suis allé à Medrano, où j'ai revu avec une joie sans pareille les Fratellini. Les cinéastes américains devraient bien se faire donner des leçons de peinture par François Fratellini, qui arbore le plus ravissant et le plus nuancé des costumes de clown.

Voilà de la couleur... le clown-color...

Après quoi, des amis m'ont entraîné au Club Saint-Yves.

Là, une authentique gommeuse, Mlle Lili Bontemps, nous a heureusement consolés de M. Ziegfield et de ses folies.

Seule, sans metteur en scène, Mlle Lili Bontemps ressuscite pour nous les Ambassadeurs, les Champs-Elysées, la Scala et l'Eldorado...

Lili Bontemps folies...

Il est vrai qu'elle a aussi du talent, Mlle Bontemps...

Le projecteur est sur...

la Boîte à musique

CE magicien qu'est Walt Disney tient tout ensemble de « Protée » et de « L'Apprenti sorcier », ce qui ne surprend guère si l'on sait qu'il est l'ami intime de deux des représentants les plus éminents de l'art moderne : Igor Strowinsky et Salvador Dali. Dans son nouveau film, « La Boîte à musique », il se livre à de telles prestidigitations graphiques — qui ne laissent pas d'évoquer l'humour de Picasso — qu'on redoute toujours de le voir sombrer dans le vide et que cette boîte soit celle de Pandore. Mais chaque fois, irréprochablement, le virtuose réussit son numéro prestigieux...

Mais, en dehors de ces acrobaties vertigineuses et qui troublent le spectateur non prévenu comme un vin trop généreux, il reste que Walt Disney est le créateur d'un univers de cocasserie poétique qui fait nos délices et notre joie. Un domaine qui s'apparente un peu au royaume Farfelu ! Et pour le plaisir de l'imagination, de l'esprit, des yeux et de l'ouïe, il a de nouveau conçu, dans cette « Boîte à musique », sur la trame d'arabesques musicales d'une ravissante ténuité, de féeriques créatures qui enchanteront adultes et enfants, qui, dans la grâce de l'exquise séquence, intitulée « Alice et Johnny », où est retracée d'une plume subtile l'idylle de deux chapeaux, un feutre masculin d'un gris perle attendrissant et une coquette toque féminine qui font connaissance à la vitrine d'un magasin de frivolités ; de « Deux silhouettes » où, dans les transparences d'un paysage irisé, on voit évoluer en surimpression la blonde et troublante ballerine Tatiana Riabouchinska et son partenaire David Lichine ; d'une soirée où jeunes gazons aux cheveux trop longs et bobby-soxers aux bouclettes en folie dansent avec frénésie le jitterbug, ou enfin de la merveilleuse histoire de « La Baleine qui voulait chanter à l'Opéra » partout Walt Disney a prodigué les trésors de sa fantaisie et les plus éblouissantes tonalités de sa palette. A tel point même que je ne serais point surpris que des critiques lui fissent grief de sa richesse même.

Cependant, cette « Boîte à musique », véritable boîte à surprises, nous réserve de l'inattendu. C'est ainsi que, si paradoxal que cela puisse paraître dès l'abord, Edith Piaf fait pour la première fois partie des interprètes de Walt Disney. Serait-ce que la créatrice de « La Vie en rose » et de « Mon légionnaire » songerait à supplanter Mickey Mouse et Donald Duck dans le cœur de leurs innombrables admirateurs ? Nul ne le sait, mais toujours est-il qu'elle chante, entourée des Compagnons de la Chanson, une fort jolie romance. Ce n'est d'ailleurs pas la seule artiste française, puisqu'on peut entendre également la belle voix grave de Renée Lebas, le timbre argentin d'André Dassary, la basse chantante de Jean Deny, etc. D'ailleurs, du point de vue musical, Walt Disney ne redoute pas les contrastes, puisque aussi bien il a choisi une partition du grand compositeur soviétique Serge Prokofieff pour accompagner un des épisodes de son film et qu'il a fait appel à la célèbre formation de swing de Benny Goodman pour en illustrer un autre.

En bref, on plaît souvent d'imaginer Walt Disney revêtu de la lévite et coiffé du mirliton de l'enchanteur Merlin, tel que l'a conçu mon cher Jean Cocteau dans ses magnifiques « Dessins pour les Chevaliers de la Table Ronde ».

Pierre de MASSOT.

LES ACTUALITÉS

IL y a quelques années, lorsqu'un événement éclatait en pleine semaine en première page des quotidiens, on ne manquait pas de dire : « On ira voir ça vendredi au cinéma ». Les actualités vivaient alors sur leur réputation créée à coups de légendes par les chasseurs d'images. Aujourd'hui, il ne nous arrive plus d'aller au cinéma pour voir les actualités, ces quintuplées de lécran hebdomadaire.

Le public pense comme nous, puisque presque toutes les salles spécialisées dans la projection des news sont revenues au grand film.

D'où vient ce manque d'action sur un public autrefois passionné d'images vivantes ? Du dirigisme et du monopole. Les actualités, qu'on le veuille ou non, ont été inspirées depuis plus de dix ans par tous les gouvernements successifs qui les ont utilisées sans vergogne, afin de faire pression sur une opinion publique toujours un peu méfiante.

Les hommes politiques — qui heureusement ne manquent pas de nature — sont souvent enclins à acquérir la popularité grâce à une bonne utilisation du cinéma. En réalité, ils remportent presque toujours un succès de bon aloi dans le comique, grâce à des pantalons en tire-bouchon et à d'inénarrables redingotes. Mais ces ambitions justifient des encouragements inconnus de la presse écrite, l'octroi de facilités considérables. Des millions et des millions viennent récemment encore d'être attribués aux actualités sur le fonds du cinéma.

Et puis, il y a le monopole. Vous pouvez demain, si vous en avez l'envie, éditer un quotidien imprimé qui deviendra le meilleur du monde : personne ne saurait vous en empêcher. Par contre, il est interdit à quiconque de tourner des actualités. La liberté de la presse n'existe pas pour les journaux filmés, qui, cependant se réfèrent volontiers aux lois qui régissent la profession de journaliste. Les actualités sont un monopole dirigé.

Pourquoi chercher plus loin la cause profonde de leur désaccord avec le public ?

Nous ne pensons pas que de telles méthodes puissent être appliquées un jour à la télévision.

Jean ANTOINE.

De la « respectueuse » à la négresse

ON sait que Cécile Aubry, ex-mannon de... l'abbé Clouzot, a tourné un film avec Orson Welles et Tyrone Power. Pour échapper à Orson Welles, Cécile Aubry se cache sous l'aspect d'un négrillon.

Ce qui a fait dire à une petite camarade jalouse et envieuse :

— Elle n'a pas de veine, Cécile. Elle a d'abord joué la « respectueuse », la voilà maintenant qui fait la négresse.

Jugement un peu sommaire sans aucun doute.

LES FILMS de la semaine

La Femme nue

(ELDORADO, PARAMOUNT)

Film français d'André Berthomieu, d'après la célèbre pièce d'Henry Bataille. Interprété par Gisèle Pascal, Yves Vincent, Jean Davy, Jean Tissier, Paulette Dubost. Un drame sentimental dans le monde des arts. Beaucoup d'adresse dans la mise en scène. Cette femme nue est un troisième remake. Pourquoi ?

Marlène

(FRANÇAIS, MAX LINDER)

Film français de Pierre de Hérain, interprété par Tino Rossi, Lily Fayol, André Valmy, Lilia Vetti. Tino Rossi est devenu détective par amour. Les midinettes souhaiteront certainement avoir des ennuis avec les gangsters de ce monde.

Scandale en première page

(AVENUE)

Film américain de Robert Sinclair. Interprété par Tyrone Power et Gene Tierney. Un journaliste tombe amoureux d'une héritière milliardaire. Après la reussite de ses amours, on pense qu'il quittera ce métier.

Jenny, Femme marquée

(NAPOLEON, LES VEDETTES, PALACE)

Film américain de Douglas Sirk. Interprété par Cornel Wilde et Patricia Knight. Il ne faut pas être une ancienne prisonnière. Les casiers judiciaires ne valent rien quand on veut recommencer sa vie... à moins qu'un officier de police tombe amoureux de l'héroïne.

Ma Tante d'Honfleur

(PARISIANA, RADIO-CINE-OPERA, MONTE-CARLO, LES IMAGES)

Film français de René Jayet d'après le vaudeville de Paul Gavault et Georges Berr. Interprété par Suzanne Dehelly, Jean Péreds, Mona Goya, Jeanne Fusier-Gir, Roger Nicolas. Une comédie de la belle époque. Une heure et demie de bonne humeur.

Far West 89

(EMPIRE)

Film américain de Rey Enright. Interprété par Randolph Scott, Robert Ryan, Anne Jeffreys. Western très classique. Beaucoup de rythme. De temps en temps, on recharge les revolvers.

Infidèlement vôtre

(BROADWAY)

Film américain de Preston Sturges. Interprété par Rex Harrison et Linda Darnell. Un chef d'orchestre veut se débarrasser de sa femme infidèle. Comme quoi la musique n'adoucit pas toujours les mœurs.

LE PLATEAU EST A VOUS

SEIZE films sont actuellement en cours de réalisation.

« Attendez que je m'y mette, a dit M. Claude Dolbert, et vous allez voir ce chiffre doubler. »

Dans son plan de redressement du cinéma français, M. Dolbert a commencé par la tranche pauvre. Puis il est passé à la tranche de luxe avec « Gigi » et « Le Secret de Mayerling ».

« Ah !... on s'est moqué de moi ! Eh bien, attendez un peu que j'attaque ma tranche de gouvernement ! »

Une force de la nature, cet homme.

« LA RONDE DES HEURES » — remake d'un des tous premiers films parlants français — en est à sa deuxième semaine de tournage.

Jacques Jansen, l'un de nos meilleurs chanteurs, a repris le rôle d'André Bauge.

Son metteur en scène, Alexandre Ryder, lui a fait recommencer huit fois le fameux « air du figaro » du « Barbier de Séville ».

Le record avait, toutefois, été battu. Il y a quelques années, par André Bauge, avec *seize* fois.

▲▲ SACHA GUITRY a donné, hier, dans les bois d'Arcy, le premier tour de manivelle de son nouveau film : « Le Mystère de Samfenac » ou « Le Petit Village ».

On pensait qu'il s'agissait d'un scénario d'après un roman de François Mauriac « Thérèse » « Le Mystère Frontenac », et c'est dommage aux amateurs de Sacha.

Cela nous évite un beau micmac de vipères.

Comme d'habitude, M. Sacha Guitry, soucieux à part entière de la tradition, Sacha - Gaby, tourne une tranche de son chu avec ses artistes préférés : Jamin Marchat, Pauline Carton, Jeanne Fusier-Gir, etc... et Jacques Shmoll (neveu de Germaine et de Jean).

En dernière heure, il n'est pas question du mystère de Samfenac, mais de son décor. Autant pour moi. Je veux dire : pour les crosses.

PAUL COLLINE a emmené Ademaï vers un poteau frontière.

Ademaï gueule !

« Mme de rien », dira-t-il aux contrebandiers.

PRES de Saumur, Jean de Marguenat tourne *L'Auberge du Péché*. Une histoire de salade de pommes.

Ne lui souhaitons pas d'être une pomme... au four.

DEMAIN, le « De-Grasse » nous amène Max Ophuls, futur metteur en scène de *La Duchesse de Langeais*. Cette charmante héroïne fut naguère mise en latrines par Jean Giraudoux et en chair et os par Edwige Feuillère.

Garbo va succéder à Edwige et André-Paul Antoine a été chargé de faire un dialogue digne de la Divine.

« En somme, a-t-on dit à l'auteur de *La Tendre Ennemie*, vous remplacez Giraudoux. »

« Ah non ! Balzac, oui... », a répondu l'auteur de *Chevaux de Bois* (après Verlaine).

Entre les deux, notre cœur va balancer.

A propos de balance, l'escarpolette de Véronique (Gisèle Pascal) est tout doucettement poussée par Florestan (Jean Desailly).

La créatrice de l'operette de Messager, Marlette Sully, a fait une petite visite aux interprètes 1949. Elle a trouvé tout cela parfait.

Tout de même, elle n'a pas très bien compris la longueur des répétitions.

« De mon temps... »

De son temps, il n'y avait pas le son.

C'était en 1898. On pensait à peine à *L'Arroseur arrosé*. En 1949, on n'y pense pas davantage, mais Véronique a soldé ce demi-siècle avec beaucoup de grâce, de désinvolture et de gentillesse.

Eh bien ! c'est très réconfortant.

RENE WHEELER, ancien scénariste, nouveau metteur en scène, est redevenu un ami des chevaux à l'occasion de son premier film : *Premières armes* (bien entendu).

Il fut jockey naguère. La selle et les étriers n'ont pas de secret pour lui.

Enfin, un metteur en scène qui est, en sus, un conseiller technique !

DANS le plus grand silence, sur la pointe des pieds, Jean Delannoy vient de commencer son nouveau film : *Dieu a besoin des hommes*, à l'île de Sein.

Chut ! Mystère ! On ne connaît pas encore les interprètes. Quels sont-ils ? Dieu seul le sait. Nous allons avoir besoin de lui.

LA *Marie du Port* va très bien. Carné est souriant. Jean Gabin aussi. Pendant les prises de vues, Mme Gabin fait des mots croisés. Elle est devenue très forte. Le seul cruciverbiste qui puisse la terroriser est notre ami Max Favalelli.

Par bonheur pour elle, il est encore en vacances.

Carné pense maintenant qu'il n'est pas tellement difficile de faire un film selon l'horaire prévu.

« Pourvu que cela dure ! », disait avec un certain accent une dame de l'Histoire.

Pierre BERGER.

LA PROCHAINE PAGE « PARIS-PRESSE CINEMA » PARAITRA LE JEUDI 8 SEPTEMBRE

Mercredi 21 septembre au « PARIS »

première de gala

LA FOSSE AUX SERPENTS

d'Anatole Litvok

avec

Olivia de Haviland

au bénéfice des

SINISTRES DES LANDES

sous le patronage de

Paris-presse-l'intransigeant

— DEMAIN —

LES PÈLERINS DE LA PETITE MORT

Malgré les vacances pas de moratoire pour les déshérités

Une vie humaine contre un emploi

LA période des vacances, qui marque une halte à l'enchaînement de nos préoccupations quotidiennes, n'est malheureusement pas aussi tonique et réconfortante également pour tous les Français.

Tandis que les uns goûtent les joies de la mer ou la retraite philosophique de la pêche à la ligne, les autres continuent à se débattre désespérément dans les affres de la faim, l'inquiétude du lendemain, la terreur de l'heure qui suit.

Pour des dizaines de milliers de « pèlerins de la petite mort », la lutte contre l'asphyxie continue. Le courant qui s'est établi entre les plus secourables de nos lecteurs et les plus défavorisés de nos compatriotes se trouve renforcé.

Si par courriers entiers les demandes d'aide nous parviennent, nous recevons aussi des secours substantiels.

A côté des chèques qui permettent efficacement de temporiser avec la faim et la maladie, nous devons signaler des gestes réconfortants par leur signification. On nous a apporté un humble billet de vingt francs accompagné de ce simple mot : « Je ne peux pas faire mieux, mais si chacun de vos lecteurs en faisait autant, vous pourriez répartir des millions ».

D'autres nous suggèrent des moyens pratiques d'associer le plus grand nombre possible de Français à notre campagne de solidarité humaine.

Nous allons étudier ces suggestions, afin de déterminer la meilleure méthode qui permette d'atteindre le meilleur but.

Mais il est un point sur lequel je veux insister et revenir.

Secourir avec de l'argent, permettre à un malheureux de doubler un mauvais cap, c'est bien. Lui trouver un travail à sa mesure, l'arracher définitivement à l'ornière, c'est infiniment mieux.

C'est pour cela que, ensemble, nous devons continuer à conjuguer nos efforts.

Le courrier de la détresse

Puisqu'il nous faut malheureusement limiter notre objectif, nous allons citer aujourd'hui quelques cas, choisis parmi les plus pénibles, et dont l'annonce nous est apportée chaque matin par le facteur de la détresse.

Mme B..., à Paris, dans le 13e arrondissement, nous dit :

« Je sais qu'il y a beaucoup plus malheureuse que moi, mais je veux vous citer mon cas. J'ai 36 ans, je suis assez fatiguée et j'ai élevé cinq enfants. Il y a deux ans, aux vacances, mon mari m'a laissée avec les trois derniers, qui étaient âgés à ce moment-là de 16, 11 et 11 ans. Je n'ai pour vivre que la caisse de compensation qui paye pour les deux derniers. Celui qui avait 16 ans et va en avoir 18 est sans travail. Ce que je vous demande humblement, c'est si vous pouviez trouver un travail quelconque pour lui et pour moi. »

Reçu de Mme de K..., en Seine-et-Oise :

« Nous sommes, mon mari et moi, retraités de la S.N.C.F., région Nord. Les événements se sont chargés de nous montrer qu'il était déjà impossible de vivre avec notre retraite ainsi qu'avec les quelques économies réalisées pendant une vie de travail. Mais cela n'était rien. Nous venons d'être victimes d'un cambriolage qui nous a réduits à zéro. Plus d'argent, plus de linge, pas même un mouchoir. Nous avons cherché un emploi pour racheter le minimum. Nous n'avons rien trouvé. Pour mettre le comble à toute cette misère, nous venons de recevoir congé par huissier pour janvier. Où aller ? Nous avons toujours payé rubis sur l'ongle. Cambriolage, congé, pas d'emploi. Comment sortir de toute cette misère ?... C'est pourquoi, monsieur, je viens vous demander si vous pouviez nous trouver un poste de gardiens dans une propriété, ou une place de concierges dans une usine. De bonne présentation, alertes, nous pouvons rendre de réels services. »

Pas tellement difficiles à sauver, eux non plus, les deux vieux cheminots.

Mlle G..., est décoratrice et sans travail depuis trois mois ; elle attend un bébé. Elle ne touche l'indemnité de chômage que depuis hier. Elle est ancienne élève de l'Ecole nationale d'art décoratif de Nice. Son terme est impayé. On a coupé, chez elle, le gaz et l'électricité. Elle ira accoucher à l'hôpital. Quand elle en sortira, il n'y aura rien pour accueillir, dans la maison vide, le bébé venu.

« Il est si doux l'enfant, avec son doux sourire ! »

Il doit être possible de l'aider, pratiquement, en lui fournissant les objets indispensables, mais surtout en lui permettant de gagner honnêtement sa vie.

M. Serge F..., qui a 38 ans, est orphelin de guerre de père et de mère. Blessé en 1943 dans la Résistance, il est amputé d'une jambe. De plus, une balle perdue est venue frapper une vertèbre, ce qui a nécessité une intervention chirurgicale avec greffe osseuse dans la colonne vertébrale, après prélèvement sur la jambe restée valide. Sa pension, de 7.000 francs par mois environ, a été suspendue également depuis le mois de décembre 48. Il a fait, en effet, une demande en majoration de pension, à la suite de la dernière intervention chirurgicale qu'il a subie.

Et, en attendant de passer pour la même fois devant la commission de réforme, M. F... est laissé sans ressources. Etrange façon d'aider les victimes de la guerre !

Même avec la pension à laquelle il a droit — et qu'il touchera, espérons-le, tout de même un jour — M. F... aurait du mal à vivre. Il ne manque pourtant pas de références et possède, notamment, le brevet élémentaire. Il faut absolument lui trouver un emploi, soit dans un bureau, soit même à la campagne, en rapport avec son état physique. C'est un devoir de solidarité et de reconnaissance.

Je veux citer encore l'appel de M. André M..., qui réside dans le département des Vosges.

M. André M... est atteint d'ostéomyélite depuis l'âge de 9 ans ; il en a aujourd'hui 33. On dut, en 1941, l'amputer de la cuisse droite et il ne peut porter d'appareil, efficace parce qu'il est ce qu'on appelle « déhanché ». A l'aide d'une petite voiture qu'il conduisait lui-même malgré son amputation, M. André M..., exerçait la profession de marchand ambulant, dûment patenté. Depuis le mois d'avril, une rechute aiguë l'immobilise et il doit vivre et se soigner à ses frais :

« Je suis réduit à la misère, car ne possédant ni capitaux ni stocks de marchandises, j'ai mangé les quelques économies que j'avais. Il est impossible, avec la mevente qui sévit actuellement, de reprendre le dessus. Je n'ai plus qu'à sombrer et, pourtant, il me suffirait de peu de chose pour essayer de remonter la pente. Il me faudrait trouver un emploi de garde ou de concierge dans une propriété à la campagne. Je m'adresse à vous sans grand espoir, car je sais que, malheureusement, des situations comme la mienne sont très nombreuses. Peut-être pourrez-vous me donner quelques conseils ? »

M. André M... n'a malheureusement que faire de mes conseils. Mais je souhaite ardemment qu'il puisse bénéficier vite de l'appel que je lance aujourd'hui, pour lui.

Jacques BLOCH-MORHANGE.

ÉCHOS DE LA COTE D'ARGENT

Conchita Cintron

la femme la plus élégante

L'Auberge de Saint-Jean-de-Luz, cabaret-dancing très à la mode, donnait mardi soir un grand dîner de gala, avec Yves Montand qui en était la vedette du point de vue attractif.

Un bijou offert par Boucheron fut remis à Yves Montand pour être décerné à la femme la plus élégante, Conchita Cintron, qui était parmi l'assistance, fut celle-là et tout le monde applaudit frénétiquement.

Conchita Cintron devait, peu après, se déclarer particulièrement sensible à cette marque de sympathie.

Hôtes de la côte basque

● Le baron Rabani, Mme de Saint-Pierre, comte et comtesse de Chales, M. de Férol, M. Mitty Goldin, l'animateur de l'A.B.C. de Paris, séjournent sur la Côte basque.

Visite princière

S. A. R. Moulay Hassan, fils aîné du sultan du Maroc, et sa suite, viennent d'arriver à Biarritz et sont descendus à l'hôtel Miramar.

Le prince, qui doit séjourner une semaine sur la Côte, aurait principalement l'intention de connaître et de vivre la vie des Basques de la montagne, les us et coutumes qui lui ont été décrits l'ayant fort intéressé.

Mondanités

● En leur villa, à Bidart, M. et Mme Robert Mathieu donnaient une réception : Reconnus : comte et comtesse de Saint-Quentin, baronne de la Salle, comte et comtesse de Roil, vicomte et vicomtesse de Nouilles, baron Rabani, baron Pawel, Mlle de Siriex, Mlle d'Anthonay, Mlle de Roll, Mlle de l'Espinay, Mlle de Benville, M. Simpson, M. Mac Strong, M. de Saint-Pierre, comte de Castellane, etc.

Par drôle le métier d'artiste

S'étant installé, avec sa famille, au domaine de Migron, André Dassary avait la ferme intention de prendre deux mois de repos complets. Mais, en l'occurence, l'homme dispose et les obligations de vedette opposent.

Ceci est tellement vrai que, constamment harcelé soit par téléphone, courrie, visites ou tours de chant, parrainage, invitations et autres demandes de toute nature, le sympathique chanteur avouait, ces jours derniers, être fatigué. D'autant plus qu'entre quelques obligations qu'il n'a pu refuser il prépare la rentrée qu'il doit faire à la Gaîté-Lyrique, dans une opérette, *La Belle Portugaise*, et ce, pour les premiers jours d'octobre.

La mise au point et l'installation du Centre d'entraide pour les jeuns venant à Paris, désireux de « monter sur les planches » ou de pénétrer dans les studios, qu'il est en train d'organiser à Paris, lui donne également beaucoup d'occupation.

Comme quoi le métier d'artiste n'est pas de tout repos.

Tournoi de tennis international du Biarritz Olympique

En grand maître des lieux, le toujours bondissant Jean Borotra vient de s'octroyer deux nouveaux titres dans le tournoi de tennis de Biarritz qui avait groupé un nombre très important de participants et quelques raquettes fameuses : le premier titre, en simple, en battant Christian Boussus en trois sets, et le deuxième, en double, avec Henri Pelizza comme coéquipier, muselant le duo Marcel Bernard - Boussus, également en trois sets.

Mlle Jacqueline Foy, en simple, a battu Mme Galtier, et, en compagnie de Marcel Bernard, a remporté le double mixte aux dépens de Mme Nègre - Henri Pelizza.

Le tournoi de tennis de Chantaco, à Saint-Jean-de-Luz, clôturera les grandes épreuves de la Côte Basque. Les rencontres finales auront lieu les 2, 3 et 4 septembre. Au programme : Marcel Bernard, Borotra, Destremau, Christian Boussus, Pelizza et Mme Galtier.

Réédition du match Urruty-Elizondo

Etant à égalité avec deux victoires chacun, les virtuoses de « Cesta punta », Elizondo et Jean Urruty vont se rencontrer une cinquième fois pour trancher la question de suprématie qu'est cette particularité très attractive en pelote basque.

Ce grand match est annoncé pour le 6 septembre et, une fois de plus, la cancha de plaza-berri s'avérera certainement trop petite.

● C'est une revue de René DORIN et André BAUDRY, intitulée « FIN DE DEMI-SIECLE », qui succédera à « QUEUILLONS », le spectacle actuel des DEUX-ANES. La première est fixée au 17 Septembre.

L'aventure est au fond de la mer

Merveilleuses découvertes sous-marines

(Suite de la première page.)

mes indistincts, des boues imprécises. Tout cela mêlé et cueilli par des aveugles.

A quoi bon savoir ? dira-t-on peut-être. Quelle est l'utilité de cette science ? En réalité, il ne s'agit pas d'une seule science et il ne faut pas trop juger de ces tentatives par les comptes rendus d'agence. De multiples spécialistes attendent avec impatience de pouvoir descendre dans les grands fonds. Non seulement des biologistes, ichtyologues, mais des géologues et des physiciens.

Le gardien des grands fonds

Lorsque l'an dernier, au large des îles du Cap-Vert, le *Bathyscaphe*, de Piccard et Cosyns, est remonté du fond de la mer, après avoir atteint 1.380 mètres, un énorme squale l'accompagnait, obstinément il tournait inlassablement, autour du *Bathyscaphe*, comme s'il avait voulu interdire aux hommes d'approcher un engin qui venait de violer le secret des grands fonds. La mer grossissait. La nuit tombait. Bientôt on dut renoncer à hisser l'appareil à bord du cargo belge « Scaldis ». Il fallut se résigner à « ceinturer » le *Bathyscaphe* et à faire route lentement vers une des îles du Cap-Vert. Toute la nuit on vit, à la lueur des projecteurs, la masse noire du squale glisser entre deux eaux. Il ne repartit vers les grands fonds que lorsque le *Bathyscaphe* eut été hissé à bord.

Ce squale, dérangé dans les profondeurs abyssales par l'intrusion d'un engin humain, apparaît comme le gardien d'un des mondes les plus longuement interdits à l'homme. Nous avons conquis l'air et même la stratosphère, nous ne sommes encore qu'à la veille de conquérir la mer, domaine immense dont les richesses sont incalculables.

La tentative de Piccard, celle plus ancienne de W. Beebe, celle toute récente de Barton ne sont que de brèves reconnaissances eux environs de 1.000 mètres. La profondeur moyenne des mers est de 4.000 mètres. Les fonds de 1.000 mètres et plus couvrent la moitié de la terre. La plus grande profondeur connue est 10.970 mètres : la fosse des Philippines. On comprend que l'homme ait désiré savoir ce qui se passait dans une région égale à la moitié de son univers.

Très longtemps — jusqu'à ce siècle-ci — on a professé qu'il ne s'y passait rien. La lumière solaire, disait-on, cessant de pénétrer sous les eaux à partir de 500 mètres, toute vie y semblait impossible. On croyait que la mer était vide.

De la villa sous-marine à la sphère...

Il y eut des gens pour essayer d'y aller voir.

Un Américain, J.-E. Williamson, fut un précurseur. Il avait, voici une trentaine d'années, conçu une chambre étanche en acier, munie de hublots, et qu'on pouvait faire descendre à faible profondeur. Une longue et large cheminée la reliait à un ponton de surface et amenait l'air atmosphérique. J.-E. Williamson s'installait hardiment avec femme et enfant, regardait passer les poissons, prenait des photos et faisait même du cinéma. N'ayant pas rencontré de pieuvre géante à filmer, il en fabriqua une en carton et fils de fer. Ce n'était pas très sérieux.

William Beebe, un autre Américain est, lui, un vrai et un grand savant. Après avoir effectué d'innombrables plongées en scaphandre comme directeur de la section d'études tropicales à la New York Zoological Society, il rencontra Otis Barton, qui, dès 1929, avait construit à ses frais une sphère d'acier capable de supporter la pression des plongées profondes. Dans cet engin, homme « bathysphère », les deux hommes descendirent, dès 1934 à 906 mètres.

Le « Benthoscope », avec lequel Barton vient de parvenir à 1.350 mètres, semble n'être qu'une réédition de la « Bathysphère » de 1929. L'engin, dans son principe, serait donc vieux de vingt ans. Il a, notamment, pour caractéristique d'être un « ballon captif » : il descend au bout d'un câble. On avait prétendu qu'il serait capable de se déplacer au fond. Il semble bien qu'il s'agit là, simplement, d'un projet. En réalité, le « Benthoscope », comme la « Bathysphère » est descendu verticalement au bout de son câble, il est seulement parvenu quelque 400 mètres plus bas. O. Barton a vu ce qu'il avait déjà aperçu avec W. Beebe : un monde de cauchemar peuplé d'êtres lumineux, des étincelles, des éclats. Mais Barton était seul. On ne parle plus de Beebe. Encore une fois une entreprise de ce genre vaut ce que valent les observations qu'on y fait. On n'y convie jamais trop de spécialistes.

L'appareil du professeur Piccard

C'était bien dans cet esprit qu'avaient travaillé le professeur Piccard et Max Cosyns. On a finalement été fort injuste et incompréhensif à leur égard. Piccard et Cosyns ne songeaient pas à réaliser une performance : ils avaient l'ambition de fournir au monde scientifique l'instrument d'investigations sous-marine qui lui manque. Que les résultats n'aient pas été immédiats ni spectaculaires, que certaines imperfections se soient révélées, cela ne suffit pas à faire condamner leur engin.

La tentative est à reprendre. Le procès à reviser. Pour ma part, je suis convaincu que le Bathyscaphe de Piccard est plus révolutionnaire et beaucoup plus riche d'avenir que la sphère de Barton, même baptisée d'un nouveau nom.

Tout d'abord, c'est un ballon libre et même dirigeable. Aucun câble ne le relie à la surface. Un moteur actionnant une hélice lui permet de parcourir une vingtaine de kilomètres au fond. 32.000 litres d'essence donnent à l'appareil la force ascensionnelle nécessaire pour remonter lorsqu'un lest a été largué. Enfin, il est conçu pour atteindre 4.000 mètres, profondeur moyenne des mers.

Cet appareil extrêmement audacieux et ingénieux est tout de même descendu à 1.380 mètres... et il est remonté. Les essais des premiers aéroplanes étaient bien moins encourageants.

Le « Bathyscaphe » est, actuellement, à l'arsenal de Dakar. Il est permis d'espérer que la marine française pourra, quelque jour, l'expérimenter à nouveau.

S'il en est ainsi, si on parvient à remédier à certains inconvénients qui ont entravé les premières expériences, l'exploration des grands fonds pourra vraiment être entreprise. Aventure passionnante qui permettra sans doute, notamment, de repérer et de photographier ces épaves qui semblaient hors d'atteinte — depuis les galères d'Actium jusqu'aux vaisseaux de l'invincible Armada. Mais, surtout, cette faune abyssale que W. Beebe et O. Barton n'ont fait qu'entrevoir et qui défie la description, pourra être étudiée systématiquement. Une phrase de W. Beebe lui-même témoigne bien de notre ignorance sur ce sujet : « Nous sommes, a-t-il dit, comme des zoologistes qui voudraient décrire la faune africaine après avoir capturé des rats et des lapins, et en ignorant le lion, l'éléphant et l'hippopotame ».

(*Copyright by Philippe Diolé and Paris-presse-l'intransigeant.*)

Prochain article :

LES ARMES DE LA GUERRE SOUS L'EAU

A bord d'un avion l'inventeur de la pluie artificielle arrête la foudre

Le Dr Schaeffer, qui inventa, il y deux ans, la pluie et la neige artificielles, se flatte de pouvoir aussi arrêter la foudre.

Il a tenté l'expérience récemment. Elle a réussi.

Le Dr Schaeffer avait choisi une région des Etats-Unis particulièrement éprouvée, cette saison, par les orages : la foudre y avait provoqué des incendies de forêts presque aussi terribles que ceux des Landes.

Il savait cet grimpé sur son petit avion, a survolé un énorme cumulus d'où s'échappaient de formidables éclairs et l'a saupoudré de paillettes de glace sèche.

Il n'en a pas fallu plus pour « calmer » en quelques instants le redoutable cumulus qui s'est transformé en inoffensif cirrhus et s'est borné à déverser sur la région une pluie bienfaisante.

Le Dr Schaeffer a répété son expérience vingt fois avec le même succès.

Le service américain des eaux et forêts est vivement intéressé et se propose de mettre cette nouvelle découverte en application dès l'été prochain.

ANTOINE BORIS fait le tour de France de billard à la main et prépare sa rentrée à Paris où il jouera déguisé en squelette phosphorescent

(*De notre correspondant particulier*)

PAU, 1er septembre.

Ceux qui ont entendu Antoine Boris sur l'antenne de Radio-Toulouse, ne l'ont peut-être pas trouvé très éloquent. Il est plus éloquent avec ses mains : Boris est champion du monde de billard à la main.

Tchécoslovaque, il a conquis son droit à la nationalité française en participant à l'activité de la Résistance dans notre pays, dès l'occupation de sa patrie.

Après une randonnée de deux ans en Belgique, il fait aujourd'hui son tour de France, en tournant, autour des billards de Biarritz, Saint-Jean-de-Luz, Arcachon, Dax, Pau, Toulouse, La Rochelle, etc...

Le champion mondial du billard Roger Conti a déclaré en le voyant : « C'est la merveille du billard. »

Avec sa main, André Boris opère à même le tapis. Les billes tracent sur le billard des courbes, paraboles, ellipses et, avec les boules, prennent des angles aussi variés qu'imprévus. Il réalise des points classiques ou non, des masses, retros, coulés, rétros-rentrés, courses de vitesse, etc... mais il excelle dans une gamme fantaisiste de points acrobatiques, avec trois à dix boules, les heurtant dans un ordre indiqué d'avance et compliquant sa tâche avec des obstacles posés sur le billard, tels que chapeaux, cannes, queues, etc...

Le public est déconcerté par l'adresse de ce « magicien ». Il a toutes les peines du monde à montrer qu'il n'y a là nulle magie et qu'il opère sans fluide, hypnotisme ou suggestion.

Mais il veut faire une rentrée impressionnante à Paris dans les salles du Billard-Palace, Eldorado, Le Globe, Wagram, Denfert-Rochereau, etc... Toutes lumières éteintes, sous forme de squelette aux os phosphorescents et lumineux, il fera ses tours acrobatiques sur un billard dont seules les billes sont lumineuses. Des castagnettes simuleront des craquements d'os.

Il répète inlassablement sa présentation qui doit être le numéro sensationnel de la saison prochaine dans la capitale !

Le « roi » Boris règne sur les billards par sa fantaisie échevelée...

MARIAGE PRINCIER DANS LE CHER : Mlle de Maillé et le prince Guy de Broglie

BOURGES, 1er septembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Le 24 septembre, un autre mariage princier sera célébré dans le Cher, à Châteauneuf. C'est celui qui unira Mlle Jeanne Marie de Maillé de la Tour Landry au prince Guy de Broglie.

Fille du duc de Maillé, la fiancée, âgée de vingt ans, descend par sa mère, née princesse Radziwill, d'une des plus illustres familles princières de Pologne.

Guy di Broglie, ancien élève de l'Ecole des sciences politiques et docteur en droit, a vingt-cinq ans. Il est le fils du prince de Broglie et de la princesse née Faucigny-Lucinge et Cofigny. Ses oncles sont les deux grands savants, le duc Maurice de Broglie et le prince Louis de Broglie, de l'Académie Française et de l'Académie des Sciences.

Le mariage civil sera fait par Mme Devaux, maire de Châteauneuf, et le mariage religieux célébré par le chanoine Pirot, doyen du chapitre à Bourges.

Plus de 2.000 invitations ont été lancées.

Le père **CAMUS**, des Sables d'Olonnes, futur **ROI des CAMELOTS**, séjournera tout l'hiver à Paris avec sa jeune femme.

Demandez leur nouvelle chanson, qu'ils sont seuls autorisés à vendre.

Les spectacles

THEATRES

Opéra-Comique, 20 h. 30. Le Barbier de Séville.
Comédie-Française (salle Richelieu), 20 h. 45, Britannicus, Le Pain du ménage.
Comédie-Française (salle Luxembourg), 20 h. 45, Le Roi.
Ambigu, 21 h., Pont-Aveu.
Antoine, 20 h. 45, Les mains sales.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Phi-Phi.
Châtelet, 20 h. 30, Auberge du cheval blanc.
Comédie-Wagram, 19 h., Voyage à trois (version anglaise) ; 21 h. 30, Voyage à trois (version française).
Gaîté-Lyrique, 20 h. 45, Le pays du sourire.
Gramont, 21 h., Mon curé cherche un père.
Grand-Guignol, 21 h., Un crime dans une maison de fous.
Herbert, 21 h., Le Maître de Santiago
Humour, 20 h. 45, Absence.
Marigny 21 h., Ballets de Paris.
Michodière, 20 h. 45, Les œufs de l'autruche
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Œuvre, 21 h., Un homme de Dieu.
Palais-Royal, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Porte-Saint-Martin, 21 h., Le Contrôleur des wagons-lits.
Potinière, 21 h., Les maîtres nageurs.
Renaissance, 21 h., Gaîtés de l'escadron.
Th. de Paris, 20 h. 45, Les vignes du seigneur
Vieux-Colombier, 21 h., La Tour Eiffel qui tue.

CLOTURE ANNUELLE : Ambassadeurs, Atelier, Athénée, Capucines, Ch. de Rochefort, Comédie des Champs-Elysées, Daunou, Etoile, Edouard VII, Gymnase, Gaîté-Montparnasse, Huchette, La Bruyère, Th. de la Madeleine, Mathurins, Michel, Montparnasse, Monceau, Noctambules, St-Georges, Sarah-Bernhardt, Studio Champs-Elysées, Variétés, Vieux-Colombier, Bobino, Cabaret des Noctambules, Central de la Chanson, Européen, Coucou, Lune-Rousse, Cirque d'Hiver.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h., Franc Guignol.
Deux-Anes, 21 h., Queuillons !
Dix-Heures, 22 h., Les Pax Brothers.
Th. Montmartre, 21 h. 30, Un « Scandal' show » en 29 tabl. « 30e 8 ».

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, Paris s'amuse. Mistinguett.
Alhambra, Zofga, alhambra girls.
Casino Montparnasse, 21 h., Spectacle de variétés.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris
Folies-Bergère 20 h. 15, Féeries, Folies
Mayol, 21 h., Revue nue... look.
Tabarin, 21 h. 30, Danse ; 22 h. Spectacle

CIRQUES

Médrano, 21 h., Basso, chevaux hongrois, Fratellini.

RELACHE : Opéra, Verlaine.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Astor, La veuve et l'innocent.
Aubert, Ainsi finit la nuit.
Bonaparte, Tunnel.
Cinévog, Bonheur en location.
Ciné-Michodière, Fabiola.
Ciné-Opéra, Le corbeau.
Colisée, Ainsi finit la nuit.
Demours, Une femme par jour.
Eldorado, Le mystère Barton.
Gaumont-Théâtre, Ainsi finit la nuit.
Images, Ma tante d'Honfleur.
Les Vedettes, Clochemerle (sous-titres anglais)
Marbeuf, Eaux troubles.
Marignan, Paradis des pilotes perdus.
Marivaux, Paradis des pilotes perdus.
Monte-Carlo, Ma tante d'Honfleur.
New-York, Les Amants de Vérone.
Pacific, Le cœur sur la main.
Paris, La veuve et l'innocent.
Parisiana, Ma tante d'Honfleur.
Paramount, Le mystère Barton.
Péreire-Palace, Le cœur sur la main.
Portiques, Docteur Laennec.
Plazza, La veuve et l'innocent.
Radio Ciné-Opéra, Ma tante d'Honfleur.
Royal-Monceau, Le cœur sur la main.
Royal-Hauss. (Studio), Colonel Chabert
Studio Raspail 216, Angèle.
Studio Universel, Goupi mains rouges
Th. Ch.-Elysées, Le silence est d'or.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Alhambra, La folle aventure de Macario
California, Trois hommes du Texas.
Cinémonde, La rivière rouge.
Delambre, L'enjeu.
Empire, Far-West 89.
Français, Key Largo.
Gaumont-Palace, Mon père et nous.
Helder, La brigade du suicide.
Impérial, Un parmi la foule.
Lynx, Pour toi j'ai tué.
Max-Linder, Key Largo.
Moulin-Rouge, Key Largo.
Olympia, Vengeance de femme.
Palace, Pour toi j'ai tué.
Rex, Mon père et nous.
Ritz, La folle aventure de Macario.
Royal-Haussmann-Club, Fremière désillusion.
Royal-Hauss (Méliès), La folle aventure de Macario.
Sca a, La brigade du suicide.
Studio Rivoli, Zorro et ses légionnaires
Vivienne, La brigade du suicide.

FILMS ETRANGERS (vers orig.)

Agriculteurs, Les chaussons rouges.
Artistic, Riposte à Narvick.
Avenue, Scandale en première page.
Boul' Mich' Le docteur et son toubib.
Balzac, La brigade du suicide.
Biarritz, Voleur de bicyclette.
Broadway, Infidèlement vôtre.
Caméo, Salomé
Ciné-Etoile, Laura.
Courcelles, Tempête sur Lisbonne.
Elysées Cinéma, La scandaleuse de Berlin.
Ermitage, Key Largo.
Gaîté-Clichy, La rose du crime.
Gaîté-Rochech., La dernière rafale.
Hollywood, La citadelle.
La Royale, La folle aventure de Macario
Lord Byron, Vengeance de femme.
Madeleine, Voleur de bicyclette.
Midi-Minuit, Griffes jaunes.
Napoléon, Pour toi j'ai tué.
Normandie, La rivière rouge.
Panthéon, Mon amie Sally.
Parnasse, Le poison.
Reflets, La ville abandonnée.
Studio Etoile, Les routes bleues.
Studio Parmentier, Le Procès.
Studio Parnasse, Gunga Din.
Triomphe, L'intrigante de Saratoga.
Ursulines, Hamlet.

Toutes les salles qui ne figurent pas dans cette rubrique sont fermées pour « clôture annuelle ».

CINEVOG
101 RUE S'LAZARE TRI. 77-44
BONHEUR EN LOCATION
A. LUGUET - Denise GREY
5. Paris-presse-l'intran (b)

ISMAILIA 22, av. Montaigne BAL. 44-57
Ce soir, PREMIERE à 22 h.
D'Alexandrie à Ismailia
avec les 18 Beautés de l'Orient

Demain
PIERRE FRESNAY dans BARRY
PRODUCTION Sacha Gordine

BROADWAY V.O.
le dernier film de PRESTON STURGES !
REX HARRISON LINDA DARNELL
Infidèlement Vôtre
"UNFAITHFULLY YOURS"

DES BIJOUX VOLES VALANT 50 MILLIONS DE FRANCS ETAIENT CACHES DANS UN COFFRE DE BANQUE A LONDRES

LONDRES, 1er septembre. — Scotland Yard a annoncé qu'il avait découvert dans un coffre de banque à Londres le riche butin amassé par une bande de voleurs de bijoux internationaux : des diamants et des émeraudes désertis, ainsi que des lingots d'or fabriqués avec les montures, le tout représentant au minimum cinquante millions de francs.

Le nom de l'homme qui a loué le coffre est connu, mais aucune arrestation ne sera opérée immédiatement, la police voulant avant tout mettre la main sur les chefs de la bande.

Scotland Yard a invité les agents d'assurance qui s'efforcent de récupérer les bijoux de l'aga Khan à venir jeter un coup d'œil sur les pierreries retrouvées.

GAUMONT PALACE REX
EN TECHNICOLOR
WARNER BROS. présente l'œuvre de CLARENCE DAY
"MON PÈRE ET NOUS"
avec IRENE DUNNE WILLIAM POWELL
un film WARNER BROS.
Sur scène au GAUMONT-Palace LARRY ADLER et son harmonica AU REX climatisation la plus moderne

VENDREDI Paramount ELDORADO LORD BYRON
La femme nue
un grand sujet... un grand film !

DEMAIN
NORMANDIE V.O. MOULIN ROUGE V.F. OLYMPIA V.F.
TECHNICOLOR
Ziegfeld Follies
FRED ASTAIRE ESTHER WILLIAMS KATHRYN GRAYSON RED SKELTON WILLIAM POWELL LENA HORNE GENE KELLY CYD CHARISSE
Réalisation de VINCENTE MINNELLI

PORTE St-MARTIN
Vendredi 2 Septembre, à 21 h. 30, sur PARIS-INTER : « LE CONTROLEUR DES WAGONS-LITS ». - Un formidable éclat de RIRE !... TOUS A L'ECOUTE !

Micheline Francey, Tino Rossi et Lilia Vetti dans « Marlène », le prochain spectacle du Max-Linder et du Français.

• rire avec macario • rire avec macario • rire avec macario •
ALHAMBRA V.O. LA ROYALE LE RITZ ROYAL HAUSSMANN
Venez rire avec LA FOLLE AVENTURE DE MACARIO
MACARIO

RESTAURANTS CABARETS DANCINGS
RUBRIQUE PARAISSANT TOUS LES JEUDIS ET VENDREDIS
AIGLON 11, r. de Berri BAL. 44-32. Thé dans. 17 h.-19 h.30 - Cab.22 h
BIG BEN 70, rue de Ponthieu, 70 ELY. 16-07
LE DOGE DINERS - SPECTACLES 16, r. Volney. OPE. 95-73
FETICHE Chez MOUNE Réouverture : 2 septembre
TOURISTE Pte Maillot - PAS. 57-50 Noc. Banq. Cof'Conc' Danc

BALLETS DE PARIS
ROLAND PETIT
THEATRE MARIGNY
A 21 heures sauf dimanche
CARMEN ET TROIS BALLETS

FRANÇAIS ET MAX-LINDER C.C.F.C. PRÉSENTE
TINO ROSSI DANS SON PREMIER GRAND FILM POLICIER
MARLENE
SCENARIO ORIGINAL DE JEAN-PAUL LE CHANOIS
ADAPTATION ET DIALOGUES DE NORBERT CARBONAUX
PAROLES ET MUSIQUE DE FRANCIS LOPEZ
AVEC MICHELINE FRANCEY AVEC PAULINE CARTON
ET LILIA VETTI ET ANDRE VALMY
ET JACQUES CASTELOT ET LILY FAYOL
ET RAYMOND BUSSIERES
REALISATION DE PIERRE DE HERAIN
PROD. U.D.I.F.
DEMAIN

Lettre ouverte à deux hommes de classe

Mon cher "FAUSTO" Mon cher "MILO" !

VOUS détenez vous deux, à des degrés peut-être différents, ce que l'on dénomme la « classe ». Nombreux sont ceux, en dehors du petit cénacle sportif, qui nous chicanent volontiers sur ce terme qui pour eux est trop vague, manque de précision et constitue une solution de paresse épistolaire. Mais nous nous savons bien ce qu'il englobe de qualités naturelles, de personnalité, de panache.

Eh bien, que faites-vous tous deux de votre classe? Pour vous, Fausto, nous savons que vous visez des titres ou des victoires essentiels qui se nomment: Tour d'Italie, Tour de France, championnats du monde, Grand Prix des Nations. Vous les préparez sérieusement, vous mettez tous les atouts dans votre jeu, et cette année vous en avez remporté trois sur quatre. Un seul échec retentissant et net d'ailleurs : le championnat de la route à Copenhague, où vous avez trouvé votre maître dans le sprint étourdissant et prévu du grand Rik.

Mais pourquoi, vous le super-champion qui tenez grande fabrique, vous rabaissez-vous le reste du temps à faire de la petite épicerie au détail ? Pourquoi courez-vous tous les jours et acceptez-vous entre deux exhibitions de disputer un match poursuite contre votre vainqueur de l'an dernier qui à Amsterdam vous attendait reposé au coin d'un bois près de... Bois-le-Duc ?

Oh ! je sais, vous amassez une grosse fortune en pensant à vos vieux jours et à ceux des vôtres. Sentiment louable sans doute mais qui ne devrait pas vous faire oublier que le champion le mieux doué n'est pas une machine.

Chaque fois que vous apparaissez sur route ou sur piste, vous devenez pour tous l'ennemi n° 1, et la foule vient voir chuter l'idole...

Lorsqu'on s'appelle Coppi on a le droit et le devoir de choisir ses courses, de ne pas se disperser à tous les coins d'Europe, de ne pas galvauder sa réputation. Vous gagnez assez pour vous permettre, en refusant la moitié des contrats qu'on vous offre, de rester vous-même chaque fois que vous paraissez en tenue de course devant les foules énormes que votre seul nom attire.

Pensez un peu plus à votre palmarès, à votre renom, à l'avenir qu'il récolter sans arrêt en risquant de laisser de ci de là quelques bribes de votre réputation.

Carrara nous attendons toujours...

Quant à vous, mon cher Milo, je ne voudrais pas vous répéter ce que je viens de dire à Fausto, car vous ne cherchez pas assez, de votre côté, les victoires qui comptent, celles qui manquent à votre palmarès. Vous êtes l'homme de classe qui craque au moment même où l'on peut espérer un de ses exploits.

Des courses ? Vous en avez à recéder aux camarades moins privilégiés que vous, mais on attends toujours de vous un programme bien établi, un but. Or, vous semblez ne vser qu'une chose: des engagements, toujours des engagements. Vous êtes l'homme qui a donné les plus grands espoirs. Nous attendons toujours qu'ils se réalisent.

Vous semblez remettre toujours à demain les choses sérieuses. Car ces choses vous ne les préparez pas, ou vous les préparez mal.

Attention, mon cher Milo, le temps passe, et un jour peut être vous regretterez de ne pas avoir assez pensé aux titres ou aux victoires qui feraient si bien dans votre palmarès. Cessez de rester l'espoir, le candidat, le dauphin pour devenir ce que vous devriez et pouvez être : le vrai champion. Cela vous imposera des sacrifices sans doute, mais ces sacrifices seront bien payés.

Avez-vous compris, Milo ?

Sans rancune. En toute amitié.

Gaston BENAC.

Pour gagner une troisième fois les "Nations"

COPPI avant de reconnaître le parcours de l'épreuve prendra 48 heures de repos

(De notre corresp. gén. Paul BEVING)

BRUXELLES (par téléphone).

— Vous me demandez mon programme — me dit Fausto Coppi, que j'ai attrapé au moment où il savourait son café au lait — il est assez compliqué et j'ai encore quelques kilomètres de piste et de route à couvrir dans les prochains jours. Je pars, tout à l'heure, pour Paris, où je vais disputer le Critérium des As...

— Qui vous entraînera ?

Je suis en pourparlers très avancés, avec Karel Kaers. Et il y a neuf chances sur dix qu'il soit mon « cocher »... Le soir même, je remettrai le cap sur la Belgique, uniquement pour la traverser et me trouver, dimanche, à s'Hertogen Bosch en Hollande, où je disputerai un critérium et où j'aurai encore l'occasion de croiser le fer avec mon ami Schulte... Retour en Belgique, le lundi, pour m'aligner dans une américaine, à Heyst-Op-Den-Berg, avec Nest Sterckx ; puis, mardi, ce sera le Grand Prix de Braschaet. Immédiatement après, retour en Italie, où m'attend une réunion, jeudi, au vélodrome de Milan et, dimanche, la quatrième épreuve du Championnat national : le Tour de Vénétie... Un peu de repos, puis ce sera la préparation aux « Nations », que je désire, comme bien vous le pensez, gagner... Et, le lendemain des « Nations », j'ai, à mon carnet de commandes, une réunion au vélodrome de Dijon.

— Après, on verra bien...

— Pas trop fatigué de tous ces déplacements ?

— Si, un peu tout de même.

— J'ai eu, hier, une victoire qui m'a fait un immense plaisir : j'ai gagné le Critérium de la Louvière, et j'ai pris une franche longueur à Geerit Schulte...

« Réellement, je me suis cru là-bas, en Italie, tant il y avait de compatriotes pour assister à ce critérium. Et quel enthousiasme, lorsque j'ai passé la ligne d'arrivée en vainqueur.

« J'ai aussi à m'occuper, au milieu de tout cela, de défendre mes droits. On a fait, en Belgique, une publicité tapageuse sur mon nom, dans plusieurs villes, où jamais il n'avait été question que je m'aligne !

— C'est un dommage moral que l'on m'a causé, car je ne veux pas que les sportimen se figurent que Fausto Coppi ne tient pas ses engagements !

— Avez-vous prévu un entraînement spécial pour les « Nations » ?

— Non, pas encore. Mon premier entraînement sera, comme je vous l'ai dit, quarante-huit heures de repos... Puis je partirai pour Paris et j'irai m'entraîner, doucement, sur le parcours, pour bien le connaître.

COPPI *a pris sa revanche sur* SCHULTE ...mais c'est dans un critérium

BRUXELLES. — Hier, à la Louvière, en plein pays charbonnier, avait lieu un critérium annoncé comme « revanche du championnat du monde ».

En réalité il s'agissait d'une rencontre Coppi-Schulte dans un critérium de 76 km.

A mi-course, Coppi, Schulte et Dubuisson ont double le peloton. Au sprint, Coppi, qui a couvert la distance en 2 h. 2', a battu Schulte d'une longueur... — P. B.

● Marcel Gimbretière a l'intention d'abandonner les compétitions pour devenir directeur sportif de sa marque à Fontenay-le-Comte. Albert Goutal deviendrait son chef de file.

Renucci-Ben Miloud le 15 à Wagram

Renucci et Ben Miloud seront les deux vedettes de la rouverture de la salle Wagram, le 15 septembre.

Les deux poids légers se préparent déjà pour ce choc.

LE PROFESSEUR OQUINARENNE repart pour New-York

Le professeur de boxe Roger Oquinarenne repartira dimanche pour New-York, où il va retrouver ses poulains Walzeck et Amaloro, qui s'entraînent à l'hôtel Evans.

Roger Oquinarenne sera également, avec Jo Longman et Lew Burston, dans le coin de Marcel Cerdan, le 28, au Polo Grounds, comme conseiller technique de notre champion.

COSTE nous écrit :

«Je suis prêt pour les "Nations"»

LE « lionceau » Charles Coste, ex-champion de France de poursuite amateurs, séjourne actuellement dans le Midi, où il vient de réaliser quelques performances en songeant au Grand Prix des Nations. D'Ollioules, il nous écrit :

« J'ai retrouvé avec plaisir, depuis trois semaines, les routes de mes débuts... et aussi, le coup de pédale ! J'ai remporté coup sur coup le Grand Prix de Bandol, le Grand Prix de La Garde, à Toulon et la Ronde des As, à La Ciotat, devant les Provençaux Rémy, Néri, Pernac, Fautrier, Chardonnet, Kallert, Canavèse et aussi Piot, Lauk, Baldassari, Souliac qui sont ici en ce moment.

» Comme je me sens en très bonne condition, j'ai demandé à Camille Narcy de prévoir ma participation possible aux « Nations ». Je vous envoie ma candidature, car vous savez que j'aime l'effort solitaire et je tiens énormément à votre Grand Prix que je prépare avec soin. J'ai d'ailleurs gagné, en 1947, une belle épreuve contre la montre, en Angleterre : le Grand Prix de Kuigstong, en battant le record de cette course. Je suis ici pour dix jours encore et disputerai, cette semaine, les Grands Prix de Montzeux, de Thizy et de la ville de Toulon ».

Le sympathique « produit » de Paul Reinart semble ignorer qu'il est attendu à Paris pour disputer, dimanche, au Parc des Princes, une poursuite avec Blanchet contre Piel et Le Nizerhy...

En tout cas, « Paris-presse-l'intransigeant » prend note de sa candidature pour notre grande épreuve du 18 septembre.

Nous rappelons que les candidatures des coureurs « pros » et indépendants seront reçues à la rédaction sportive de « Paris-presse-l'intransigeant », 100, rue de Richelieu, Paris (2e), jusqu'au 9 septembre, à 18 heures. Prière indiquer âge et palmarès.

Route libre

● Dimanche, à Vallorbe, ronde dans la cité : 100 kilomètres avec Brulé, Aubry, Bresci, Cottur, Weilenmann, Aeschlimann, etc...

6. Paris-presse-l'intran (d)

BRULÉ qui n'a rien décidé pour le Critérium des "As" *est candidat aux "Nations"*

ANDRE BRULE ne sait sur quel pied danser. On vient de lui proposer de participer, samedi, au Critérium des As. Hélas ! le même jour, il est engagé dans un critérium au Havre et le lendemain André doit courir à Vallorbe.

Or, ce matin, un de nos confrères annonce que Brulé est engagé de dernière heure aux « As ».

Après avoir vu son directeur sportif, M. Laval, qui nous a avisé que Brulé n'avait encore pris aucune décision concernant les « As », nous avons pu toucher l'intéressé lui-même, chez lui, au Petit-Clamart. Il nous l'a confirmé.

« Je ne suis pas encore décidé, nous a-t-il dit sur le coup de midi. J'ai bien envie d'aller au Havre. Par contre je suis candidat à votre Grand Prix des Nations. Bien préparé, prévenu assez tôt, je dois avoir ma chance sur 140 kilomètres contre la montre. »

Nous en sommes persuadé. — R. M.

Les méfaits des kermesses belges

Les Belges se plaignent de voir leur cyclisme sur piste décliner de plus en plus. Mais on ne fait pas d'omelette sans œufs et de sprinters sans piste.

D'ailleurs, à qui la faute, si ce n'est à leur Ligue qui a laissé mourir la plupart des vélodromes et aussi à l'engouement ridicule et trop enflé chez eux pour ces courses de kermesse qui ne sont qu'une parodie de la route et de la piste. Ainsi sont mortes à peu près toutes les pistes belges. Seul Rocour a subsisté et va faire peau neuve ! C'est peu, hélas !

La course de kermesse a empêché le cyclisme belge d'avoir des grimpeurs, des sprinters et des stayers. Mais elle a enflé le portefeuille des bistros et des marchands de bière.

Ce qui compte peut-être plus que le vrai sport, à la Ligue Vélocipédique Belge.

Nouvelle victoire de Van "Steen"

LUXEMBOURG

Van Steenbergen gagna la course de vitesse. La poursuite revint à l'équipe Van Steenbergen - Impanis - Schotte - Ockers et Kint. L'individuelle fut remportée par Kubler et Diederich; l'élimination par Kubler, tandis que l'américaine fut gagnée par Van Steenbergen-Impanis, avec un tour d'avance sur Bartali - Casola, Kubler - Weilenmann. Van Steenbergen ne participera pas au Critérium des As de samedi, étant donné qu'il a été engagé trop tard. Son manager Van Buzgenhout, a été formel à ce sujet.

Les rugbymen argentins l'an prochain en France

(De notre envoyé spécial permanent André ROUKINE)

BUENOS-AIRES (par câble). — L'équipe nationale argentine de rugby viendra en Europe l'an prochain pour disputer plusieurs matches en Espagne, puis un à Bayonne et un à Bordeaux.

Les réceptions continuent, ce qui fatigue grandement les joueurs. La mieux réussie fut celle de Parana après un voyage inoubliable. Une journée passée dans une hacienda permit d'assister à une fête créole, à des exercices d'équitation, à la présentation d'étalons et à un dressage de chevaux sauvages.

Les joueurs, avant d'apprécier les spécialités créoles, étalent, les uns montés à cheval, les autres avaient nagé dans la rivière Parana. Meilleurs cavaliers, Lasasa, Seniss et Baudry ; meilleurs nageurs, Diabo, Dufau et... Robert Soro.

LOGNAY SE PLAIT BEAUCOUP A COPENHAGUE

Emile Lognay est toujours à Copenhague... Il se plaît tellement sur les bords de la Baltique qu'on doutait, hier soir, au sein du V.C. 12e, son club, qu'il soit de retour pour dimanche...

« Je lui ai télégraphié d'urgence, nous a dit M. Chicot, le président du club, en lui donnant ordre de rentrer immédiatement puisqu'il doit disputer, au Parc des Princes, une revanche du Championnat du monde contre Patterson, Heid et son chef de file Jacques Bellenger. »

Confrontation trop importante, en effet, pour que Lognay, sans motif sérieux, s'abstienne d'y participer.

Désireux de prendre sa revanche sur Patterson, Bellanger a effectué plusieurs sprints sur la piste d'Auteuil.

« Je n'ai perdu le titre que sur une erreur tactique dans le virage précédant la ligne d'arrivée, nous disait-il. Je crois savoir comment « manœuvrer » Patterson, à présent... Mais je redoute Heid pour le moins autant que le champion du monde ! »

DUSSAULT, PRÉVOTAL *candidats à Manche-Océan,* patronné par "Paris-presse-l'intransigeant"

Le 5e Manche-Océan organisé par l'Union Alréenne sous le patronage de *Paris-presse-l'intransigeant* et de *La Liberté du Morbihan*, aura lieu le 11 septembre sur 125 km. contre la montre.

Le vainqueur sera qualifié d'office pour le Grand Prix des Nations.

Cette année, Manche-Océan, enfant de notre ami François Lamour, se disputera sur le parcours Guingamp, Cerlay-Mur-de-Bretagne, Pontivy, Baud, Auray, Vannes.

De nombreuses candidatures sont déjà parvenues aux organisateurs. Les principales sont celles de Dussault, Barbutin, Prévotal, Audaire, Person, Kergoët, Danielou, Scardin, J. Bozec, Chrétien et des espoirs Morvan, Charpentier, de Colpo, pays des frères Jezo; Gall, Botherel, Cherdot et Le Pan.

Lamour attend de Morvan une très grande performance. Espérons que le directeur technique de l'équipe Ouest-Nord ne sera pas déçu.

LA DÉFENSE DU RACING...

...sera peut-être celle de l'équipe de France

MARCEL SALVA est rentré à Paris. Après deux mois de vacances en Afrique du Nord, il a retrouvé à l'entraînement, à Colombes, ses anciens coéquipiers et le nouveau racingman André Grillon. Lorsque tous ses joueurs seront en forme, le Racing pourra aligner une défense qui fera, peut-être, les beaux jours de l'équipe de France : dans les buts Vignal, en arrières Grillon et Salva et Lamy au milieu de la ligne de demis.

Sur notre cliché, on reconnaît, de gauche à droite : Vignal, Salva, Lamy et Grillon. Trois internationaux, et le quatrième qui le sera certainement.

Modifications au Racing

VIGNAL et VAAST douteux GRILLON et QUENOLLE rentrent

QUELLE formation alignera le Racing, dimanche, à Metz ? Deux joueurs de l'équipe qui fut battue par Nice sont douteux : Vaast et Vignal, Vaast souffre d'une contraction des muscles de la cuisse gauche, et Vignal se plaint d'une douleur intercostale qui le gêne beaucoup pour respirer.

Certes, il n'est pas certain que Vignal et Vaast soient indisponibles mais il n'en est pas moins délicat, pour M. Galey, à mettre sur pied la formation parisienne.

Grillon et Quenolle rentrent

Pourtant le club parisien pourra compter sur deux rentrées importantes. Quenolle a terminé son stage en purgatoire. Paul Baron nous a laissé supposer qu'il retrouverait dimanche son poste d'avant-centre. Quenolle, qui a laissé pousser sa moustache, montre à l'entraînement une nouvelle ardeur que le coach des Pingouins est heureux de retrouver.

Une seconde rentrée très probable : celle d'André Grillon. L'ex-stadiste est passé au groupement hier matin signer le volet de son transfert et sera qualifié. Son incorporation dans la ligne d'arrière aura l'avantage de libérer Arens et de placer ce dernier à droite de Lamy ; la ligne de demis. Cette dernière serait donc formée de Arens Lamy et Lemaitre.

Salva retrouvé

Comme nous l'avions annoncé hier matin Salva a repris le chemin de Colombes. Sa condition n'est pas encore satisfaisante. Il accuse 86 kg. sur la bascule ce qui prouve qu'il lui faut encore en éliminer trois ou quatre pour retrouver la forme.

— Je me suis bien entraîné à Alger mais là-bas la chaleur est trop lourde pour arriver à un résultat. Lorsqu'on perd un kilo à l'entraînement on le reprend trop facilement après avec la quantité de liquide absorbée. Il me faudra attendre quelques semaines pour être en forme. D'autant plus que j'ai pris quelques bains et que ce n'est pas très indiqué.

Paul Baron a fait davantage travailler ces éléments cette semaine. Moreel, le jeune marié, a paru légèrement fatigué ainsi que Vignal malade. Par contre Lamy, Arens, Grillon, Quenolle ont semblé très actifs.

Leduc partira-t-il ?

M. Galey attend toujours une réponse de Venise au sujet de Leduc mais il nous a laissé entendre qu'il aimerait bien conserver « Lulu » dans sa formation. Leduc qui joue régulièrement dans la réserve est prêt, après entente avec ses dirigeants à reprendre sa place en première.

Quant à Gudmundsson il est attendu, surtout si Vaast devait être indisponible quelque temps, comme le messie... — Robert JOURDAN.

GODARD

GODARD, le nouvel ailier gauche du Stade Red Star, a débarqué d'Uruguay et fait hier connaissance avec les joueurs studistes. On le voit, à droite, se dirigeant vers le terrain d'entraînement, à la Faisanderie, en compagnie de Favre (à gauche) et de Hon (au centre).

THIAM, VALMY, SILLON prêts pour la Finlande

GENEVE (par téléphone). — La nocturne d'athlétisme donné lieu à une surprise : la défaite de Lanzi, 1 m 80 par le vétéran italien Lanzi, actuellement fixé en Suisse. Le temps de Lanzi, 1' 57" 5/10, est bon, car la piste était friable. L'Algérien fut crédité de 1' 61" 5/10. En s'allongeant sur des distances de sprint prolongé il ne peut qu'améliorer ses performances à venir.

A noter la bonne condition de Valmy, deux fois vainqueurs de Bally. Valmy est toujours en forme quand arrive septembre. Thiam (1 m 90) et Sillon (1 m 8) sont également prêts pour aller affronter les Finlandais chez eux.

Marie prit une revanche sur Heinrich, ce dernier accrocha l'obstacle — toute qui est courante chez lui. — En hauteur, l'Algérien ne réalisa que 1 m 80.

Ce soir, ELLOY contre le record de MARIE

Ce soir, au stade Geo André, le jeune Elloy s'attaquera au record de France du 200 mètres haies, que détient Marie en 24 secondes 3/10, auquel participeront Cros et Frayer.

Sur 100 mètres : Camus, Brault, Christmen, Corenthin.

Sur 400 mètres : Lamoureux et Kerebel.

Sur 800 mètres : Rasse, Bonnefoy.

Enfin, le spectaculaire relais 12 x 168 avec cadets, juniors et seniors.

Trois concours seulement sont au programme.

La réunion débutera à 18 h. 30 et sera menée tambour battant.

Foulées

— Les classiques Grands Prix d'athlétisme de l'U. A. I. se disputeront dimanche à Sucy-en-Brie.

Le Stade Français a formé ses équipes :

GUTTIEREZ ailier gauche GODARD en réserve à Pontoise

Après l'entraînement de ce matin à la Faisanderie, les dirigeants du Stade Red-Star ont définitivement formé l'équipe qui jouera Nancy samedi au Parc des Princes.

Comme nous l'avions annoncé, Vernier, le nouveau pro, fait sa rentrée dans la ligne d'attaque, à l'inter, entre Sesia et Favre. C'est la seule modification apportée au onze battu dimanche dernier à Bordeaux. C'est-à-dire :

Hutz ; Pascual, Arnaudeau ; Gregoire, Hon, Ranzoni ; Sesia, Vernier, Favre, Laborde et Guttierez.

Mais l'essai le plus intéressant sera celui tenté dimanche à Pontoise avec la réserve pro. En effet, défendront les couleurs studistes :

Colonna ; Bican, Drouet ; Dietrich, Carré, Roiseux ; Devaquez, Caulon, Bouillon, Guttierez et Godard.

Les dirigeants du club de la rue de la Gare jugeront le nouvel Uruguayen Godard, qui aura son compatriote Guttierez pour inter. Ce dernier fera donc les deux matches.

Avec Godard, les amateurs Carré, Roiseux (un jeune qui vient du Bourget) et Devaquez retiendront l'attention.

A noter encore la rentrée de Colonna, Drouet et Dietrich.

DARD n'est pas encore qualifié pour Marseille

Le Groupement des clubs autorisés fait remarquer, à l'annonce de la rentrée de Dard à Marseille, que ce joueur n'est pas régulièrement qualifié pour l'O.M. En effet, le Groupement n'a pas encore reçu le certificat de sortie de la fédération espagnole.

Si ce certificat n'arrive pas d'ici dimanche, Dard sera obligé de rester sur la touche.

● Saint-Etienne essaye le Montpelliérain Zvinzak (transfert libre) à l'aile gauche.

"Nous ferons un beau match à Roubaix" *nous dit DA RUI*

ROUBAIX — « Nous nous sommes entraînés légèrement, nous disait Da Rui : en toutes choses il faut une progression et ainsi tenir compte de multiples facteurs. Aujourd'hui, c'étaient la température et la fatigue du déplacement à Sète.

« Aujourd'hui, Robert Meurisse sera parmi nous : est-il en forme ? Je l'ignore. Si oui, il reprendra sa place et le mettrai alors l'équipe, mais je ne saurais être affirmatif dès aujourd'hui.

« Evidemment Gianessi a fort bien fait à l'arrière, Mokuch a convenu à Sète, un terrain considérable au poste d'inter, mais je devrai tenir compte de mes possibilités car vous le savez, nous ne sommes pas riches et toujours en quête d'un arrière.

« Lens a certainement une fort belle équipe mais nous ne devons pas leur être inférieurs.

« A Sète nous avons fourni une très belle seconde mi-temps. Pourquoi ne ferions-nous pas un beau match à Roubaix ?

« Deux coups malheureux nous privent de deux points (Toulouse, Sète), nous pourrions être immédiatement derrière les Lensois. Sans doute le serons-nous dimanche ». — L. L.

L'Entente Anderlecht a conclu deux matches à Belgrade qui serviront de préparation à l'équipe nationale yougoslave.

Elle rencontrera le 1er octobre les joueurs de l'Etoile Rouge et le lendemain les joueurs de Partizans.

Sur le chemin de Rio ...il y a... Belgrade !

VOUS avez vu... à Bordeaux ?

C'est la question du jour. Celle que posent à leurs interlocuteurs tous les sportifs français s'intéressant, de près ou de loin au football. Tout cela parce que l'équipe de l'Etoile Rouge de Belgrade a battu, mardi, à Bordeaux — par 3 buts à 2 — le onze des Girondins qui venait de vaincre, en championnat, celui du Stade-Red Star.

Et, surtout, parce que l'équipe de France doit rencontrer la formation nationale de Yougoslavie (le 9 octobre, à Belgrade, et le 30 du même mois, à Paris) en matches éliminatoires de la Coupe Jules-Rimet (coupe du monde).

La Yougo-lavie a, au premier tour, éliminé la Palestine par 6 buts à 0, et on ne prêta pas forte attention à ce résultat, car on ignore, en France et ailleurs, quelle est la force de l'équipe de la Palestine.

Mais après les résultats particulièrement brillants acquis par la formation « Partisans » de Belgrade, au cours d'une tournée en Scandinavie, qui ne connaît que des victoires, et le résultat de Bordeaux, on s'est senti un peu gêné en France.

D'autant plus que l'équipe des « Partisans » est plus forte que celle de l'Etoile Rouge qui cependant comprend dans ses rangs les Tchaikowsky, Tomasic et Stankovic, internationaux notoires.

Le mot « technique » de plus en plus à l'ordre du jour

Il paraît donc de plus en plus évident que la tâche de l'équipe de France, pour se qualifier pour la Coupe Jules-Rimet, sera extrêmement difficile.

Mais nos joueurs n'auront-ils pas le souci de se dépenser à fond pour vaincre ? allez-vous dire.

Nous vous répondrons qu'en admettant qu'il en soit ainsi — ce qui est très possible — quoi cela ne paraît pas suffisant.

Pourquoi ?

Parce que, relisez bien les comptes rendus des matches de Bordeaux et de Scandinavie, et vous y remarquerez avant toute autre chose QUE LES FORMATIONS YOUGOSLAVES ONT DU LEURS SUCCÈS A UNE EVIDENTE SUPERIORITE TECHNIQUE.

De plus en plus le mot technique est prononcé dans les milieux du football français. On s'aperçoit enfin que depuis quelques années on a négligé, en France, la technique du ballon proprement dite.

Et l'on a peur de cette technique qui, tout de même est l'A.B.C. du football. Et l'on admet facilement aujourd'hui qu'il y a loin de Paris à Rio-de-Janeiro en passant par... Belgrade.

Lucien GAMBLIN.

MORETTI AVANT-CENTRE AU C.A.P. pour rencontrer Nîmes

L

LES "WOLVES" EN TETE EN ANGLETERRE

LONDRES (par téléphone). — Après le quatrième tour du championnat d'Angleterre (1ère division), disputé hier, le club de Wolverhampton Wanderers se trouve en tête. Voici, d'ailleurs, le classement actuel :

1. Wolverhampton, 8 points ; 2. Manchester United, 7 pts ; 3. Everton, Blackpool, Rumley, Liverpool, Sunderland, Derby et West Bromwich, 5 pts ; 10. Aston Villa, Stoke, Middlesborough, Manchester City et Chelsea, 4 pts ; 15. Portsmouth et Fulham, 3 pts ; 17. Arsenal, Huddersfield, Birmingham, Bolton et Newcastle, 2 pts.

A remarquer que les champions 47, Portsmouth et les favoris de la présente compétition, Arsenal, sont déjà attardés.

● L'U.S. Auchel et le C.A. Montreuil, coleaders du championnat de France des amateurs (groupe Nord), se rencontreront dimanche à 15 heures au stade municipal de la porte de Montreuil.

JEAN VERNIER ce soir à Oslo contre le record de 1.500 : 3' 47" 4/10 par Marcel Hansenne

OSLO (par téléphone). — Avant de partir pour Milan, les frères Jean et Jacques Vernier courront, ce soir, un grand 1.500 mètres auquel participeront les Finlandais Taipale et Johansson, l'Anglais Parlett, l'Américain Twomey, le Suédois Bergkvist et, peut-être, le champion olympique Khithfield.

A cette occasion, Jean Vernier s'attaquera au record de France du 1.500 que détient Marcel Hansenne, en 3' 47" 4-10.

Jean peut, si les circonstances sont favorables, espérer réaliser 3' 47".

Au même programme, le record du monde du 400 mètres sera en danger avec Wint, Whitfield, Fox et Lewis.

L'AVIS DE RIGAL :

" Le water-polo améliore le sprint d'Alex Jany "

LA discussion n'est pas prête d'être close au sujet des avantages ou des inconvénients de la pratique du water-polo pour un nageur.

Le sélectionneur de l'équipe de France, Georges Rigal, président de la Commission sportive de la Fédération française de natation, est particulièrement satisfait des qualités du recordman du monde des 200 mètres comme joueur de water-polo.

— Alex, nous dit-il, a vraiment le sens du jeu. Il n'est pas personnel, fait des passes très rapides et très ajustées et est d'une activité insoutenable. Certains disent qu'il ne voit pas clair, mais personnellement je trouve que c'est celui qui ajuste le mieux sa balle, qui voit le plus vite le démarrage à tourner, la passe à faire ou l'attaque à lancer... Et, surtout, il aime ça. Il écoute tous les conseils qu'on lui donne et ne cherche jamais à se mettre en valeur, ce qui est la qualité primordiale d'un poloiste.

— Quel dommage qu'on ne puisse l'avoir pour les championnats d'Europe et les Jeux Olympiques...

— Pour cela, pas de question, il ne jouera pas l'an prochain, ni en 1952 ; il aura tout le temps de faire une carrière de water-polo par la suite et je le vois capitaine de l'équipe de France pendant vingt ans, comme le grand Padou.

— Je suis persuadé que le water-polo de cette année lui aura été profitable pour améliorer son sprint en natation. Il est, en effet, un peu paresseux à l'entraînement quand il n'a pas son entraîneur sur le dos ! Et je suis sûr que le water-polo, avec ses démarrages incessants, auxquels il ne se dérobe jamais, lui a donné plus de vitesse initiale et plus de mordant sur le 100 mètres.

J.-B. GROSBORNE.

BAQUÉ et LARZABAL au Stade Toulousain

TOULOUSE. — Le Stade Toulousain, qui n'a pu décrocher la signature de René Bienes (Cognac) a été plus heureux avec Roger Baqué, demi d'ouverture de Grenoble, et avec Jacques Larzabal, qui remporta la Coupe de France et le Championnat de France avec Castres.

Ces deux excellents éléments ont, en effet, signé mercredi après-midi une demande de mutation en faveur du club toulousain.

Et ces licences seront obligatoirement enregistrées par la F.F.R., Larzabal et Baqué ayant déjà appartenu au Stade Toulousain.

Signalons enfin que le club toulousain s'est vu refuser la demande de qualification de Gomez, talonneur de Pamiers XIII amateurs. C'est vraisemblablement le jeune Bienes qui talonnera de ce fait en équipe première. — Jean BOUDEY

Mêlées

✕ *La Générale ouvre la saison dimanche à Poissy. Aguilar fils et Candel sont parmi les rentrées des Banquières.*

✕ *Le Racing C. F. reprend l'entraînement et convoque ses troupes à Colombes.*

Pour les Nations

PLACE AUX INÉDITS *suggère Camille Narcy*

Camille Narcy est parti ce midi pour Zurich, où il suivra ses « lionceaux » Danguillaume, de Gribaldy, Evens et Van Ende sur Zurich-Lausanne.

Avant son départ, il nous a confié son point de vue sur la participation souhaitable au Grand Prix des Nations.

— Je crois, nous a-t-il dit, que « Paris-presse-l'intransigeant » aurait intérêt à faire place aux « inédits », le 18 septembre. Bien des vedettes sont fatiguées, usées ou n'ont plus le moral indispensable à une performance digne de leur réputation. C'est pourquoi, en ce qui me concerne, je vous propose Van Ende, l'un des meilleurs jeunes, parmi la nouvelle promotion belge et qui s'est classé cinquième du Tour de l'Ouest. Également Van Remoortel qui, lui, n'a pas pu courir le Tour de l'Ouest mais qui est le meilleur indépendant belge... Voyez-vous, trop de « gros bras » ont « débrayé », outre Quiévrain... Il vaut mieux donner leur chance à ceux qui viennent...

— Et en ce qui concerne Idée ?

— Idée veut faire un bon Critérium des As, sur cent kilomètres, mais je crois sincèrement qu'il commettrait une erreur en s'alignant dans le Grand Prix des Nations ! Sa condition n'est pas celle qu'il puisse, sur 141 kilomètres contre la montre accomplir une performance digne d'un ancien vainqueur des « Nations »...

François TERBEEN

MARINELLI, LAPEBIE SAMEDI AU HAVRE

Samedi, l'Entente Havraise organisera sur le circuit du boulevard Foch un critérium (60 tours de circuit) avec la participation de Marinelli, Robic, Fachleitner, Teisseire, G. Lapébie, Vietto, Cogan, Yvon Marie et André Brulé.

6. Paris-presse-l'intran (d)

Coins

★ L'ex-arrière de Valenciennes, Delepine, est venu faire un essai au C.O.R.T. Il n'a pas été retenu.

★ Emile Dubois, placé sur la liste des transferts libres par le C.O.R.T. sera désormais joueur-entraîneur des Cheminots de Hirson.